

# BULLETIN SALESISIEN

Organe des Œuvres de Don Bosco  
et de l'association des Coopérateurs Salésiens

---

XXVII<sup>e</sup> ANNÉE — N<sup>o</sup> 311 — MAI 1905.

---

**SOMMAIRE:** Aux Coopérateurs Salésiens — À la veille du 24 mai, fête de Marie Auxiliatrice — Une nouvelle indulgence à l'article de la mort — Dom Bosco et le Patronage — Le représentant du successeur de Dom Bosco en Amérique — Le Curé d'Ars — Quelques heures passées dans l'intimité de Dom Bosco — Bibliographie — Nouvelles des Missions de Dom Bosco : *Patagonie Méridionale, Patagonie Septentrionale*, — Le Culte de Marie Auxiliatrice — Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice — Nécrologie: Madame Philomène Ribaldone née Rinaldi; Monsieur de Pèlerin — chos de l'Exil et Chronique salésienne: *Sampierdarena, Lombriasco*: Italie: *Turin*: Pays divers: *Mallebrugge, Cadix, Patagonie Septentrionale, Angra do Heroismo*, — Coopérateurs défunts.

---

## Aux Coopérateurs Salésiens

---

*Nous sommes heureux d'offrir à nos chers Coopérateurs ces touchantes lignes que Son Ém. le Cardinal Svampa, si zélé Coopérateur lui-même, a daigné consacrer à notre bonne Mère Marie Auxiliatrice. Qui donc pouvait mieux parler de la Madone de Dom Bosco que cet Éminent Prince de l'Eglise?*

**M**ARIE AUXILIATRICE! Comme cette invocation résonne doucement au cœur des Coopérateurs Salésiens! Dom Bosco nous la présentait comme un signe d'espérance et le gage assuré du succès dans toutes les entreprises difficiles. Je me souviens encore, et je m'en rappellerai toujours, de la grande émotion que j'éprouvai, lorsque, jeune pensionnaire, ayant à peine quinze ans, j'eus le bonheur, au Séminaire de Fermo, de voir pour la première fois le grand apôtre de l'éducation chrétienne qui avait déjà commencé en

Italie son Œuvre de rédemption en faveur des pauvres enfants du peuple. Dom Bosco n'était pas un orateur de parade, mais il savait captiver les cœurs par sa parole simple, familière, animée de l'esprit de Jésus-Christ. Après avoir dit la sainte Messe dans la chapelle du Séminaire et nous avoir distribué la sainte Communion, il nous adressa quelques paroles vraiment ravissantes. Ce fut la conversation d'un père avec ses enfants, sans prétention aucune, tout à la bonne, et nous, nous étions attachés à ses lèvres et nous buvions

avec avidité les paroles qui découlaient de son cœur. Il nous recommanda tout particulièrement deux choses : la dévotion à Jésus dans le T. S. Sacrement et celle à la T. S. Vierge, et pour nous permettre de conserver plus fidèlement le souvenir de son passage au milieu de nous, il tint à nous visiter dans les six classes que nous occupions, nous exhortant à grandir dans la vertu sous le manteau de notre Mère du Ciel. Avant de se séparer de nous, il voulut nous distribuer une médaille de Marie Auxiliatrice que nous reçûmes avec joie, puis, au moment du départ et alors que nous étions tous agenouillés autour de lui, il nous donna sa bénédiction.

Cette médaille donnée par D. Bosco m'a toujours été précieuse et je l'ai toujours regardée comme une sauvegarde et un enseignement. Il y a quarante ans de cela et j'ai éprouvé durant cette période déjà longue de ma vie que l'assistance maternelle de Marie Auxiliatrice ne m'a jamais fait défaut, qu'au contraire elle m'a toujours soutenu, réconforté et encouragé dans toutes les circonstances graves et difficiles que j'ai eues à traverser. D'autre part, cette médaille a été pour moi d'un grand enseignement ; je me suis de plus en plus convaincu qu'après notre divin Maître Notre Seigneur Jésus-Christ, nous n'avons pas de meilleur appui sur cette terre, de consolatrice plus dévouée que Celle qui est la dispensatrice des grâces célestes.

C'est dans le Cénacle où depuis l'Ascension du Sauveur s'étaient réunis les Apôtres et les premiers fidèles, que Marie Auxiliatrice a commencé son office salutaire envers l'Eglise et pour

le plus grand avantage des premiers chrétiens. Par la parole, par l'exemple, par ses vertus, elle encouragea ces âmes craintives et les prépara à recevoir la communication de l'Esprit Saint. Depuis ce moment son doux ministère d'Auxiliatrice s'est continuellement exercé sur les nombreux enfants de Jésus-Christ. Au milieu des persécutions et des difficultés innombrables, dans le frémissement des guerres terribles que l'Eglise a dû endurer, tant à cause de la méchanceté des puissants que de l'ambition des faux docteurs, aussi bien que des excès des novateurs, nous sentons toujours prévoyant et empressé le secours puissant de la Mère de Dieu. C'est sous ce nom béni de l'Auxiliatrice que se développe la hiérarchie ecclésiastique, que croissent en nombre et en sainteté ces personnes qui consacrent leur virginité au Seigneur, que les Congrégations religieuses prennent vie, et tous constatent unanimement que Marie Auxiliatrice est pour les âmes, les familles, les nations, et la société, la Mère du pur amour, de la crainte filiale, de la sagesse éclairée et de la sainte espérance.

L'Œuvre de D. Bosco naquit humble et petite comme le grain de sénévé, mais elle eut la bonne fortune de croître sous l'heureuse influence d'un astre propice, de Marie Auxiliatrice, et voici que la petite semence s'est développée et est devenue une plante vigoureuse, qui en peu d'années a étendu ses rameaux sur toutes les parties de la terre. Et dans les centaines et dans les mille maisons que les fils et les filles de Dom Bosco ont élevées sur tous les points du globe pour le salut de la

jeunesse, la protection de l'ouvrier et de l'émigré, l'évangélisation des infidèles, l'assistance des lépreux, le développement des arts, des lettres et des sciences, on entend de toutes parts un concert de prières et de louanges à Marie Auxiliatrice; l'Image de cette bonne Mère est le centre vers lequel convergent les vœux, les désirs de tous les cœurs et Marie couvre toujours la nombreuse famille de Dom Bosco du manteau de son amoureuse providence.

Élevons donc en haut les yeux de notre esprit, bien chers Coopérateurs de la famille salésienne! Dom Bosco

nous contemple du haut du Ciel, nous animant à travailler avec ses fils à la grande œuvre de *restaurer toutes choses dans le Christ*. Il nous indique en Marie Auxiliatrice, notre douce espérance, la Reine, la Mère qui bénit nos plus petits sacrifices et nous assure une glorieuse récompense en cette vie et en l'autre.

O Marie Auxiliatrice, priez pour nous qui avons recours à Vous.

Avril, 1905.

D. ✠ Card. SVAMPA  
Archevêque de Bologne.

## À la veille du 24 mai,

### fête de Marie Auxiliatrice

Notre bien-aimé Père, Dom Bosco, de vénérée mémoire, dans un de ses opuscules : *Les merveilles de la Mère de Dieu invoquée sous le vocable de Marie Auxiliatrice*, fait observer qu'aux heures les plus difficiles, le genre humain a presque toujours découvert et proclamé une nouvelle perfection en Marie, la créature la plus parfaite et la copie la plus exacte, la plus fidèle des perfections du Créateur.

Et voici l'explication qu'il en donne :

« Ce besoin que l'on éprouve aujourd'hui d'invoquer Marie n'est point particulier, mais très général; il n'y a pas seulement des pécheurs à convertir, des âmes tièdes à animer.... mais l'Église elle-même est assaillie; elle est menacée dans ses institutions, dans son culte, dans son chef, dans sa doctrine, dans sa discipline; elle est attaquée comme Eglise catholique, comme centre et source de vérité, comme lumière de tous les fidèles ».

Ne sont-elles pas bien appropriées à notre époque ces lignes, écrites il y a quelques vingt-cinq années? Hélas! il n'est que trop à craindre que l'avenir ne les confirme encore plus!

« Et c'est à ce point de vue, continuait Dom Bosco, pour obtenir du ciel une spéciale bénédiction que l'on a recours à Marie, comme Mère universelle, comme Auxiliatrice particulière des princes et des peuples catholiques de tout l'Univers ».

Et certes, cette invocation *Auxilium Christianorum* contient en elle-même un sens propre, très spécial que l'on chercherait vainement dans les autres titres que le peuple chrétien applique à la Mère de Dieu. En effet vient-on à l'invoquer, aussi bien dans la prière privée qu'au cours des processions, sous le titre de *Salus infirmorum*, *Refugium peccatorum*, *Consolatrix afflictorum*, ces invocations ne s'adressent qu'à une partie du peuple chrétien, aux malheureux infirmes qui

souffrent sur un lit de douleur, ou aux pécheurs entraînés par leurs passions, ou enfin à ces âmes en peine et dont nulle consolation terrestre ne peut alléger les souffrances du cœur. Admettons cependant que l'on veuille sous ces différentes dénominations englober tout l'univers, car nous sommes tous pécheurs, et nul ne peut ici-bas se dire heureux, il faut cependant reconnaître qu'elles ne s'appliquent pas au vrai peuple chrétien et qu'elles ne sont pas propres à obtenir les secours individuels ou collectifs nécessaires aux chrétiens.

Au contraire, à peine a-t-on prononcé l'invocation *Auxilium Christianorum* qu'à l'esprit se présente tout l'Univers catholique avec son chef et ses pasteurs, avec les nations chrétiennes, avec les nécessités présentes comme aussi avec la série, le défilé, la continuation sans arrêt des bienfaits obtenus depuis tantôt vingt siècles.

Mais, nous dira-t-on, prise dans ce sens, la dévotion à Notre Dame Auxiliatrice perd beaucoup de son charme, puisqu'elle ne s'occupe point particulièrement des besoins et des secours après lesquels soupire le plus grand nombre de ses dévots serviteurs ? Pour nous, il nous semble au contraire que c'est bien là le sens de la parole évangélique où Notre Seigneur promet l'intervention de la Divine Providence dans toutes les nécessités de la vie à celui qui avant tout cherche le royaume de Dieu et sa justice ; de sorte qu'une personne, passant sous silence son individualité et ses besoins particuliers, qui se présente à Marie au seul titre de chrétien dans toute et la véritable acception du mot, c'est-à-dire, revêtu de la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, doit obtenir plus facilement toutes sortes de grâces. *Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît* (1). Aussi, à tous ceux qui désiraient obtenir quelque chose de Notre Dame Auxiliatrice, Dom Bosco posait invariablement la condition d'être ou de se mettre en état de grâce avec Dieu et de s'approcher autant que possible de la sainte Table.

Bien chers Coopérateurs et dévouées Coopératrices, considérez attentivement sous cet aspect la dévotion à Notre Dame Auxiliatrice,

cette dévotion qui par un secret dessein de la Divine Providence va chaque jour s'étendant de plus en plus et jusqu'aux confins de la terre et à propos de laquelle, en 1868, l'année même de la consécration du Sanctuaire du Valdocco, S. S. Pie IX écrivait à Dom Bosco : « Nous croyons que ce n'est pas sans un dessein tout spécial de la Providence que l'on célèbre avec de nouveaux honneurs et que l'on invoque avec une plus grande ferveur la Céleste Patronne sous le titre de Secours des Chrétiens, alors que les méchants renouvellent avec plus d'acharnement encore leurs attaques contre l'Église » (1).

Et Léon XIII, dans le décret autorisant en son nom le couronnement de l'Image miraculeuse, écrivait : « La dévotion pour cette sainte Image de la Mère de Dieu s'est, par une particulière disposition du Seigneur, merveilleusement répandue dans toutes les nations du monde chrétien (2). ».

Tous vos efforts doivent donc tendre à ce que pour vous, les dévots serviteurs de Marie Auxiliatrice, cette dévotion prime toutes les autres. Que d'avantages vous avez à y gagner surtout pendant ce mois qui s'ouvre et pendant lequel vous servirez la T. S. Vierge d'une manière plus spéciale. Efforcez-vous de rendre votre amour envers Marie plus profond, plus solide ; vous le rendrez ainsi plus constant et plus généreux. Le mois de Marie a été une inspiration de l'amour ; que cette dévotion allume donc dans vos cœurs un amour plus ardent pour votre Mère. Honorez-la par votre assiduité aux exercices de piété qui se font tous les jours du mois : votre exemple pourra en attirer d'autres, qui trouveront là des souvenirs qui les toucheront, des lumières qui les éclaireront ; ils vous devront peut-être leur salut, vous aurez été agréables à Marie, utiles à vous et aux autres. Imitiez Marie plus fidèlement. La T. S. Vierge est, après Jésus-Christ, le plus parfait modèle du bien : il vous est sans doute loisible de l'étudier tous les jours de l'année et surtout quand l'Église nous rappelle un des mystères de sa vie. Mais c'est pendant ce mois béni qu'il vous sera donné de l'étudier plus à fond. Travaillez à retracer en vous quelques traits de

(1) Bref en date du 23 septembre 1868.

(2) Bref en date du 13 février 1903.

(1) Matth. VI, 23.

sa ressemblance. Ce culte est le plus cher à son cœur et le plus profitable à votre âme. *Maria Auxilium Christianorum, ora pro nobis.*

*Nous faisons connaître ici l'horaire des différents exercices de piété qui auront lieu dans le Sanctuaire tous les jours du mois de Marie, pendant la neuvaine et en la solennité même de Notre Dame Auxiliatrice ; de la sorte, les lecteurs du Bulletin Salésien pourront s'associer à ces prières et à ces cérémonies, en quelque lieu qu'ils se trouvent.*

Nous avertissons tout d'abord nos chers Coopérateurs et nos zélées Coopératrices que le mois de Marie s'est ouvert dans le Sanctuaire du Valdocco au soir du dimanche de Pâques, 23 avril dernier, pour se clôturer au 24 de ce mois.

Tous les jours, depuis 4 h. 1/2 jusqu'à 11 h. 1/2, messes qui se célèbrent toutes les demi-heures à l'autel de la Madone.

A 5 h. 1/2, messe des apprentis ; à 7 h. 1/4, celle des étudiants, et tous, tant dans leurs prières en commun que dans de nombreuses communions souvent générales, prient pour les bienfaiteurs de l'Œuvre et pour ceux ou celles qui ont fait quelque spéciale recommandation, laquelle, nous le rappelons, est, la veille, tout particulièrement indiquée aux enfants.

Le 15, commencera la Neuvaine préparatoire à la solennité de Marie Auxiliatrice.

Le 17, anniversaire du Couronnement de l'Image bénie de Marie Auxiliatrice.

Le 24, enfin, fête solennelle de la Madone. Y participeront S. Ém. le Cardinal Richelmy, Mgr Spandre, Mgr Castrale, etc., etc.

Par une grâce de la Divine Providence, la « Cour de Marie » se tiendra dans le même Sanctuaire les 24, 25 et 26 mai et sera une digne clôture à ce mois de Marie. Nos lecteurs se rappellent les quelques lignes que le *Bulletin Salésien* de mai 1904 a consacrées à cette pieuse dévotion et tous voudront s'adjoindre par la pensée et la prière aux nombreux fidèles qui viendront pendant ces saints jours honorer et invoquer la T. S. Vierge.

Où, prions, invoquons, acclamons Marie Auxiliatrice, recourons à sa toute-puissance et à sa bonté maternelle en toute simplicité et avec la plus grande confiance.

## Une nouvelle indulgence à l'article de la mort

Sa Sainteté Pie X a accordé dernièrement une précieuse indulgence dont nos chers lecteurs ont sans doute entendu parler. Nous croyons leur être agréable en donnant le texte exact de l'acte d'acceptation à dire ainsi que celui des conditions à remplir pour le gagner.

### Acte d'acceptation (en latin)

Domine Deus meus, jam nunc quodcumque mortis genus prout Tibi placuerit, cum omnibus suis angoribus, pœnis ac doloribus, de manu tua æquo ac libenti animo suscipio.

### Acte d'acceptation (en français)

« Seigneur mon Dieu, dès aujourd'hui j'accepte de bon cœur et avec soumission, de votre main, le genre de mort qu'il vous plaira avec toutes ses angoisses, ses peines et ses douleurs. »

### Conditions à remplir pour gagner cette indulgence

« À tous les fidèles chrétiens qui, au jour qu'ils auront choisi, après s'être confessés et avoir reçu la sainte Communion, feront avec un vrai sentiment d'amour de Dieu l'acte ci-dessus, Sa Sainteté accorde une indulgence plénière qu'ils gagneront à l'article de la mort. Concession valable à perpétuité. »

On le voit, cette nouvelle indulgence a cela de particulier, que le gain de l'indulgence n'est pas immédiat. Il suffit de faire avec un vrai sentiment d'amour de Dieu l'acte d'acceptation de la mort, formulé ci-dessus, un jour à son choix, après s'être confessé et en communiant ce jour-là, pour que au moment de son trépas, et pourvu qu'à ce moment on soit en état de grâce, on bénéficie, *in articulo mortis*, de l'Indulgence plénière.

# Dom Bosco et le Patronage

(Suite) (\*)

V.

## La genèse d'un Patronage.

À Turin comme à Chieri, les enfants et les jeunes gens recherchaient Dom Bosco : il semblait qu'un aimant invisible les attirât vers lui. Il a écrit lui-même ces paroles : « À peine arrivé à l'Institut saint François d'Assise, je me vis entouré de nombreux enfants et jeunes garçons qui me suivaient dans les rues, m'entouraient sur les places et revenaient jusqu'à la sacristie de l'église où je disais la messe ; mais je ne pouvais les réunir et fonder un patronage par défaut de local. »

Cependant le jeune prêtre avait commencé auprès de ses nouveaux amis son ministère apostolique. Il les conduisait dans une salle voisine de la sacristie, leur faisait un peu de catéchisme, les engageait à se bien conduire, à fréquenter les sacrements et à revenir le trouver. Évidemment le moment était venu d'inaugurer un patronage.

Le jeune prêtre, après avoir recommandé la chose à Dieu dans une prière fervente et persévérante, en parla à Dom Cafasso, son maître et son directeur spirituel. Il fut décidé qu'on prendrait l'avis de l'archevêque Nanti des lettres de D. Cafasso et de D. Gala, propriétaire de l'Institut saint François d'Assise, Dom Bosco se présenta à Mgr Franzoni et lui exposa son dessein. Le prélat était digne de cette confiance et capable de la comprendre. Il encouragea le jeune prêtre et lui donna pleins pouvoirs d'entreprendre l'œuvre projetée.

De retour à l'Institut, Dom Bosco resta pensif. Il se demandait quand et comment il pourrait commencer. On était aux premiers jours de décembre 1841 ; la fête de l'Immaculée Conception approchait et Dom Bosco

suppliait sa mère du Ciel d'être la mère de la nouvelle famille qu'il se proposait de fonder. Marie lui fit voir qu'elle l'avait entendu, en voulant qu'il commençât son œuvre au jour même de sa fête. Voici comment la chose arriva :

Dom Bosco était à la sacristie de l'église Saint-François d'Assise et se préparait à dire la Messe. Il se revêtit des ornements sacrés et il attendait un servent. Or, au milieu de la sacristie se tenait un jeune garçon qui paraissait avoir 14 au 15 ans. Ses vêtements et son maintien indiquaient que sa condition était plus que modeste. Il paraissait prendre plaisir à voir le prêtre se revêtir des ornements sacerdotaux. Alors le sacristain, un certain Joseph Comotti, l'apostropha et lui dit : « Ne vois-tu pas que tu embarrasses ici ? Pars avec ce prêtre et sers-lui la messe. »

À ces mots le jeune garçon fut tout interdit. Saisi de crainte il répond en balbutiant : « Je ne sais pas servir la messe. — Viens vite, te dis-je, reprit le sacristain, je veux que tu serves la messe. — Mais je ne puis pas, répliqua le jeune garçon, je ne l'ai jamais servie. — Comment ! comment, s'écria le sacristain en colère, tu ne sais pas ? » Et il lui lance un coup de pied en disant : « Imbécile ! si tu ne sais pas servir la messe, pourquoi es-tu là ? Commence par déguerpir. » Et comme l'autre tout abasourdi ne bougeait pas, le sacristain retourne son plumeau et le lui allonge sur les épaules, tandis que l'autre cherche à s'enfuir.

Dom Bosco intervient alors : « Que faites-vous ? dit-il au sacristain. » Mais le sacristain furieux ne répond pas. Pendant ce temps le jeune homme, après s'être égaré dans le chœur, finit par trouver la porte de sortie et s'empresse de décamper, Dom Bosco appela de nouveau le sacristain et lui dit d'un ton sévère : « Pourquoi avez-vous frappé ce jeune

(\*) Voir *Bulletin* Avril.

garçon? Qu'avait-il fait pour être ainsi malmené?

— Pourquoi venait-il ainsi à la sacristie, puisqu'il ne sait pas servir la messe?

— En tout cas vous avez mal agi.

— Et que vous importe? Monsieur l'abbé.

— Il m'importe beaucoup, car ce garçon est mon ami!

— Votre ami! ce beau monsieur là?

— Parfaitement, mon cher, car tous ceux

fini, je te parlerai d'une chose qui te fera plaisir.

Don Bosco n'avait d'autre but que d'atténuer l'effet produit sur le jeune homme par les mauvais traitements qu'il avait reçus jusque là, afin de ne pas le laisser sous la fâcheuse impression qu'il eut certainement emportée. Mais Dieu avait ses vues. Il voulait faire de ce pauvre garçon la première pierre d'un grand édifice: le patronage allait commencer.



Cadix — Établissement salésien Saint Ignace.

qu'on maltraite sont mes plus grands amis. Allez le chercher immédiatement et ne revenez pas sans lui; j'ai besoin de le voir. Autrement je parlerai de vous et de votre manière d'agir au Supérieur de l'Institut. »

À ces mots le sacristain se radoucit, il ne comprenait que trop ses torts; il dépose vite le plumeau qu'il tenait et court à la recherche du jeune homme. Il eut assez de peine à l'aborder, mais enfin il le ramena à Dom Bosco. Le pauvre garçon s'approcha tout tremblant et les larmes aux yeux.

— As-tu déjà entendu la messe? lui dit D. Bosco, de sa voix la plus douce.

— Non, lui répondit-il?

— Viens entendre la mienne, et quand j'aurai

Effectivement, quand Dom Bosco eut célébré le Saint-Sacrifice et terminé son action de grâces, il conduisit son nouvel ami dans le petit chœur attenant à la sacristie et il eut avec lui le dialogue suivant.

— Comment t'appelles-tu, mon ami?

— Je m'appelle Barthélémy Garelli.

— De quel pays es-tu?

— D'Asti.

— Quel métier fais-tu?

— Je suis maçon.

— Ton père vit-il encore?

— Non; il est mort,

— Et ta mère?

— Elle est morte aussi.

— Quel âge as-tu?

— Seize ans.  
— Sais-tu lire et écrire?  
— Je ne sais rien.  
— Tu sais au moins chanter? — Le jeune homme s'essuyant les yeux les fixa sur Dom Bosco et lui dit tout étonné: Non.  
— Sais-tu siffler? — À cette demande Barthélémy se mit à sourire. C'est ce que voulait Dom Bosco; il comprit qu'il gagnait sa confiance. Alors il continua:  
— Dis-moi! As-tu fait ta première communion?  
— Pas encore.  
— Es-tu déjà allé te confesser?  
— Oui, quand j'étais tout petit.  
— Et tes prières du matin et du soir, les dis-tu régulièrement?  
— Presque jamais; je les ai oubliées.  
— Et tu n'as personne pour te les rappeler?  
— Non.  
— Dis-moi, vas-tu à la Messe la dimanche?  
— Presque toujours, reprit le jeune homme après une pause et en faisant une petite moue.  
— Pourquoi ne vas-tu pas au Catéchisme?  
— Je n'ose pas.  
— Pourquoi?  
— Parce que mes camarades qui sont petits savent répondre, et, moi, je ne sais rien.  
— Et si je te faisais le catéchisme, y viendrais-tu?  
— Oh! oui, bien volontiers.  
— Consentirais-tu à venir à la sacristie?  
— Oui, à condition que l'on ne me donne pas de coups de bâton.  
— Sois tranquille. Personne ne te maltraitera plus. Désormais tu n'auras à faire qu'à moi. Quand veux-tu que nous commençons notre catéchisme?  
— Quand vous voudrez.  
— Ce soir, peut-être?  
— Oui, certainement.  
— Et si nous commençons tout de suite. Le veux-tu?  
— Oui, tout de suite, et avec grand plaisir.  
Alors Dom Bosco s'agenouilla, et avant de commencer récita un *Ave Maria* pour recommander l'âme de son catéchumène à la Madone, Cet *Ave Maria*, récité avec la ferveur

et la pureté d'intention du jeune prêtre fut le commencement de grandes choses. — Dom Bosco s'étant levé fit le signe de la croix, mais il s'aperçut aussitôt que son disciple ne savait pas le faire; il était donc besoin de le lui apprendre.

Il parla ensuite à Garelli de Dieu son créateur, de la fin pour laquelle nous avons été créés et rachetés; puis, au bout d'une demi-heure il le congédia avec les plus touchantes marques d'amitié.

Il l'assura qu'il lui apprendrait à servir la messe, lui donna une médaille de la S. Vierge et l'engagea à revenir le dimanche suivant.

— Es-tu content? lui demanda Dom Bosco, en le quittant.

— Oh! oui, monsieur.

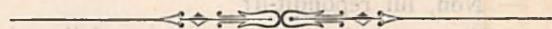
— Eh bien! reviens sans faute dimanche et amène-moi tes camarades.

Garelli promit et s'éloigna après avoir baisé à plusieurs reprises la main du prêtre.

Et ce jour-là, un grand patronage urbain venait de naître. Il dut son origine à l'*Ave Maria* et au signe de la Croix. Assurément, les Apôtres, quand ils rencontraient un payen docile, ne procédaient pas autrement que le jeune prêtre Turinois. Ils lui apprenaient à connaître Dieu, Créateur et Rédempteur du monde, puis ils le baptisaient au nom du Père, du Fils et du S. Esprit. Cette méthode a fondé l'Église et racheté le genre humain.

Avouons-le cependant: qui dit Patronage évoque aussitôt l'idée de jeux, de récréations, de fêtes et réjouissances! Mais tout cela n'est que l'écorce de l'œuvre. Tout patronage qui ne met pas les âmes en contact avec le Verbe de Dieu par le catéchisme et la Communion, pourra peut-être avoir un effet momentané, mais il n'atteindra pas les âmes: il ne sera utile ni à Dieu, ni à la société, ni à l'Église, tandis que le patronage qui sortit de l'humble sacristie de la petite église S. François d'Assise à Turin sera une œuvre féconde en fruits de sanctification individuelle, sociale, temporelle et éternelle.

(A suivre).



# LE REPRÉSENTANT DU SUCCESSEUR DE DOM BOSCO EN AMÉRIQUE

*Extrait des lettres de Dom Gusmano (Suite).\**

## Du Vénézuéla au Mexique.

Le lendemain, à la première heure, et pour la troisième fois nous touchions Curaçao. Comme notre navire devait y faire escale pendant deux jours, Dom Albéra eut ainsi le temps de s'entretenir avec nos confrères et de saluer l'Evêque du diocèse et le curé de la cathédrale, tous deux fils de Saint Dominique. C'est à ce dernier que les Salésiens doivent leur installation en cette région où ils dirigent une école professionnelle comprenant six ou sept ateliers et dont les élèves, comme le remarquait Dom Albéra, sont obéissants, pieux et pleins d'entrain.

Curaçao entourée d'îles est la principale colonie hollandaise. La capitale Willelmstadt est magnifique sous tous rapports et nous met sous les yeux les mœurs et coutumes de la mère-patrie; les maisons d'une rare propreté sont construites dans un style tout nouveau pour nous. Un pont, formé avec des barques et qui s'ouvre au passage des navires, réunit les deux parties de la ville ainsi groupée autour de la baie. Le temps passa vite et au jour même de l'Immaculée-Conception après un dernier adieu à nos chers confrères et nos remerciements les plus chaleureux aux RR. PP. Dominicains, nous montions à bord du *Philadelphie*.

## De nouveau à La Guayra. Craintes et délivrance.

Il est six heures ; nous voici à la Guayra, mais pendant plus de trois heures il nous est impossible de débarquer. Quelle malchance si nous ne pouvions pas saluer nos confrères et reprendre nos bagages ! Le Président de Caracas savait heureusement notre présence en ces lieux, et nous sommes autorisés à mettre pied à terre. Durant l'attente les langues avaient eu le temps de se délier, et chacun regardait les différents vaisseaux de guerre français, autrichiens, anglais et italiens qui mouillaient dans le port. La

veille, le gouvernement avait reçu un ultimatum et tout le monde en connaît les motifs. La révolution permanente au Vénézuéla donnait fort peu de confiance aux étrangers établis en ce pays et leur causait d'énormes dommages, surtout en l'année 1898 ; aussi toutes les nations intéressées demandaient une juste réparation, mais, vu l'état des finances de cette République qui devait les employer pour les frais de la guerre, on patientait. L'Allemagne, cependant, se basant sur certaines réponses plutôt évasives, adressa alors l'ultimatum. Vers la même époque, le bruit courut que Londres avait envoyé aux insurgés des secours en hommes et en munitions, et les Vénézuéliens se vengèrent sur les Anglais propriétaires des différentes lignes de chemin de fer. A l'Angleterre et à l'Allemagne s'unit alors l'Italie qui voulait défendre ses nationaux. A peine avions-nous débarqué que les canons ennemis se faisaient entendre : le résultat immédiat fut l'arrestation des sujets allemands, la fermeture des magasins, la multiplication des *meetings*. Ne nous croyant pas en sûreté, nous voulions repartir au plus tôt pour nous rendre à la Trinité et de là à la Jamaïque. Hélas ! le paquebot de l'agence Mail Royal ne put accoster sur l'ordre formel des ennemis ; seul un navire français eut le bonheur de débarquer ses passagers à destination de la Guayra. Pendant ce temps, les événements se précipitaient ; le fort de Puerto Cabello était bombardé et celui de S. Carlos de Maracaibo complètement détruit, après qu'heureusement tous les prisonniers politiques qui y étaient détenus en avaient été délivrés.

Un mois s'était passé dans la visite de nos maisons du Vénézuéla, mais quand pourrions-nous partir ? Nous nous décidâmes à nous rendre à la Guayra même et à demander l'hospitalité à l'aimable curé de cette ville, M. l'abbé A. Lurouyet, d'origine française, jusqu'au passage de quelque navire. A notre grande joie l'occasion ne tarda pas à se présenter, et le 17 décembre, au second jour de la neuvaine préparatoire à la Noël, el

(\*) Voir *Bulletin* d'avril.

Divin-Enfant Jésus nous envoyait le navire libérateur. Je me hâte de dire que ce ne fut qu'à force de passe-ports bien et dûment signés et de pressantes recommandations que nous pûmes quitter cet infortuné pays et partir à bord du *Montserrat*, courrier espagnol.

Mais où allions-nous ? Le *Montserrat* nous conduisit tout d'abord à Porto-Ricco, si célèbre par sa culture du café et cédée par l'Espagne aux Etats-Unis depuis 1898 ; puis à San Juan. A chacun de ces arrêts, visite des Autorités et inspection sanitaire. Nous croyons toujours pouvoir descendre à terre quelque part ! Hélas ! nous parvînmes à débarquer, mais ce fut dans un îlot avec la perspective d'une quarantaine de cinq jours ; on supposait peut-être que nous emportions avec nous le microbe de la fièvre jaune, épidémie qui sévissait alors à la Guayra ?

L'îlot était un magnifique jardin, les locaux bien disposés et parfaitement aérés, la nourriture excellente et, qui mieux est, gratuite ; les Américains du Nord sont plus pratiques sur ce point, à l'encontre des autres Républiques qui vont jusqu'à demander 15 francs pour ce séjour forcé. Nos valises furent soumises à la désinfection, on nous permit cependant l'usage de notre chapelle-sacristie, ce qui nous fut d'un grand confort.

Le téléphone communiquait avec la ville, mais il ne nous servit qu'à nous faire perdre l'espoir de nous rendre à la Jamaïque, bien que nos confrères, déjà éprouvés par les ouragans qui s'étaient succédés, le climat et d'autres difficultés, eussent besoin d'un encouragement et de la consolation d'une précieuse visite. La lettre qu'ils nous avaient envoyée tout d'abord nous fit comprendre la peine qu'ils devaient ressentir de notre nouvel itinéraire. Force nous fut donc après dix longues journées de séjour au bord de la mer de télégraphier aux chers amis de la Jamaïque qu'ils nous était impossible de les saluer, et à ceux de Mexico que notre visite près d'eux allait être devancée. Comment passâmes-nous ces dix jours à Porto-Ricco ? Après avoir passé la nuit à l'hôtel où nous cherchions en plein mois de décembre (nous étions aux environs de Noël), à combattre une chaleur suffocante, nous nous rendions chez les bons Pères Lazaristes pour y célébrer la Messe et le soir, dans l'impossibilité de dormir, nous suivions les manœuvres et les projections électriques des vaisseaux américains. Lorsque l'amiral commandant l'escadre descendit à terre, ce fut un véritable triomphe ; toute la ville s'était pré-

cipitée au port pour le recevoir ; les enfants des écoles et jusqu'aux petits bambins de l'école maternelle conduits par les Sœurs de la Charité, assistaient à ce grand défilé. Les suites de ce défilé occasionnèrent quelques désagréments, car plusieurs matelots se livrèrent à de multiples libations de bière et en firent un si grand abus qu'ils provoquèrent des accidents qui nous furent à nous-mêmes funestes, car l'évêque par prudence défendit la célébration des messes de minuit. Quelle grande contrariété pour nous en cette sainte nuit !

### Une rencontre sur le Léon XIII. Une profession religieuse en pleine mer.

Le 27 décembre, on signale l'arrivée du navire espagnol le *Léon XIII* qui avait à bord Mgr Chapelle, Visiteur Apostolique de l'île. Le clergé au complet l'attendait sur le quai ; le peuple lui-même ne tarda pas à s'y rendre ; les cloches sonnaient à toute volée et bon nombre de barques allèrent au devant du *Léon XIII*. L'entrevue avec l'évêque diocésain fut touchante, mais il leur fut difficile à tous deux de se frayer un passage à travers la foule pour parvenir à l'église voisine où Mgr Chapelle devait revêtir les ornements pontificaux et se rendre ensuite à la Cathédrale. La cérémonie, bien que grandiose, ne nous avait point attirés. Et pourquoi ? C'est que nous avions remarqué à bord du navire des religieuses dont la forme de vêtement ressemblait beaucoup à celle de nos Sœurs de Marie Auxiliatrice ; nous y avions vu aussi plusieurs ecclésiastiques qui nous paraissaient de connaissance. Désireux d'éclaircir nos doutes, nous prenons une barque et nous sommes bientôt à bord où nous trouvons une trentaine de nos confrères qui se rendaient au Mexique et à l'Équateur avec plusieurs Sœurs de Marie Auxiliatrice. Dire notre surprise commune et les émotions que nous éprouvâmes alors est chose impossible ! La rencontre d'un compatriote en quelque lieu que ce soit cause toujours unelgrande joie, mais comment exprimer la nôtre en voyant ces missionnaires élevés à la même école que nous et combattant sous le même drapeau ! Nos chers confrères entourèrent aussitôt Dom Albéra, mais plusieurs manifestaient leurs vives souffrances de le voir si maigre, si exténué ; je les tranquillisai de mon mieux en leur disant que notre confiance était en Dieu, et que réellement la Providence veillait sur nous puisqu'elle n'avait pas permis notre voyage à la Jamaïque où la chaleur était encore plus excessive.

Le *Léon XIII* partit le lendemain pour Cuba, et nous fûmes heureux de voyager avec tous nos confrères pendant quatre journées qui s'écoulèrent bien vite à raconter les péripéties de notre voyage. Trois jours durant, notre navire avait filé sans arrêt aucun et les premières heures de la nouvelle année 1903 avaient sonné que l'on commençait à apercevoir la terre. A Cuba quelques confrères devaient nous quitter pour se diriger vers Vera-Cruz. L'un d'entre eux, au départ d'Europe, n'avait pu émettre les saints Vœux ; il demanda à Dom Albéra de vouloir bien lui permettre de faire sa profession religieuse, et comme tout était en règle, le cher Visiteur exauça sa demande. Et c'est dans la mer des Antilles que l'heureux confrère put s'offrir en holocauste à Dieu. Qui donc d'entre nous aurait jamais pensé assister à une telle cérémonie, dans ces parages, où quelques années auparavant la guerre avait causé tant de victimes ! Les desseins de Dieu sont toujours impénétrables !

#### La Havane.

Par le traité de paix signé le 21 août 1898 entre l'Espagne et les Etats-Unis, Cuba devenait indépendante et République libre ; les Etats-Unis se réservaient seuls le droit d'intervention et celui d'établir des stations navales.

Notre bâtiment demeura trois jours dans le port et il nous fut permis de descendre à terre. L'étendue de l'île est assez grande, mais elle ne contient que deux millions d'habitants et sur ce nombre, la capitale, La Havane, en a 300.000. Notre première visite fut pour les Pères Lazaristes qui nous accueillirent avec la plus exquise cordialité et nous parlèrent de la grande charité des Cubains. Le lendemain nous étions déjà à bord de la *Ciudad de Cadiz* lorsque le Président de la Conférence de saint Vincent de Paul vint nous prier d'établir dans cette capitale une école professionnelle, nous assurant qu'on mettrait à notre disposition tout le nécessaire. La réponse de notre bon Supérieur fut de ne point désespérer mais que pour le moment il n'était pas possible d'accéder à ses propositions ; la raison de ce refus était toujours l'insuffisance du personnel.

La *Ciudad de Cadiz* est un paquebot de la même Compagnie que le *Léon XIII*, mais, étant plus ancien il est moins confortable, il résiste beaucoup mieux aux caprices de la mer. Malgré cela, et alors que nous pensions célébrer la sainte Messe, au jour de l'Épiphanie, l'aumônier du bord vint nous avertir que sur l'avis du capi-

taine on ne le pourrait point ; nous attendîmes jusqu'à onze heures et demie, mais tout fut inutile. C'était la première fois depuis 29 mois que nous n'avions pas offert le S. Sacrifice un jour de fête. Cette solennité passa donc tristement ; il nous manquait quelque chose, et pour nous c'était le principal. Le lendemain nous n'étions pas encore en vue de Vera Cruz, que nous avions célébré la Messe, mais il nous restait encore à faire un sacrifice. En Angleterre, aux Etats Unis et en général dans tous les pays protestants, il est conseillé de ne point porter la soutane, laquelle pourrait donner occasion à des insultes. A Mexico, ce n'est point seulement un conseil, mais une défense formelle et légale ; cette défense regarde aussi bien l'habit religieux que la soutane du prêtre. Aussi les Sœurs de Marie Auxiliatrice durent à leur tour revêtir des vêtements séculiers ; pour nous le sacrifice était plus dur, puisque malgré toutes les difficultés éprouvées jusque-là nous n'avions jamais abandonné notre soutane. Nous réfléchissons sur notre nouvel accoutrement lorsque le cher Inspecteur des Maisons Salésiennes du Mexique avec quelques confrères vint nous chercher et nous tirer d'embarras. Nous avons mis 22 jours pour arriver jusqu'à eux.

(A suivre).



## Le Curé d'Ars

(Suite). \*

Il se plaisait dans la prière, elle était son aliment, son repos ; elle fut sa consolation toute sa vie. « L'homme a une belle fonction, disait-il, dans un de ses catéchismes, celle de prier et d'aimer. Vous priez, vous aimez ; voilà le bonheur de l'homme sur la terre. La prière n'est autre chose qu'une union avec Dieu. Quand on a le cœur pur et uni à Dieu, on sent en soi un baume, une douceur qui enivre, qui éblouit.... La prière fait passer le temps avec rapidité. Tenez, quand je courais la Bresse, dans le temps que les pauvres curés étaient presque tous malades, je priais le bon Dieu le long du chemin : je vous assure que le temps ne me durait pas. On en voit qui se

\* Voir le *Bulletin* d'Avril.

perdent dans la prière comme le poisson dans l'eau ».

Il gémissait d'être empêché de prier à son gré par les occupations de son ministère. « Mon Dieu, disait-il, que je m'ennuie avec les pécheurs ! Quand serai-je avec les saints ? Combien j'étais plus heureux, quand j'étais chez mon père, quand je menais paître mon troupeau ; j'avais du temps pour prier le bon Dieu, pour méditer.. pour m'occuper de mon âme. Dans l'intervalle des travaux de la campagne, je faisais semblant de dormir comme les autres, et je priais Dieu de tout mon cœur : c'était là le bon temps ! »

Aussi dès que ses occupations lui laissaient un moment libre, il se plongeait dans la prière. Qu'il lui était doux, après s'être entretenu avec les pécheurs, d'aller s'entretenir avec Dieu. C'est en ces moments que son âme se laissait aller à des épanchements intimes et délicieux, dont ses prédications étaient ensuite un écho ; c'est là que son cœur se remplissait de ces pensées sublimes, de ces sentiments tout célestes, qui débordaient de son âme dans ses exhortations ; c'est là que son cœur s'embrasait de ce feu divin qu'il communiquait ensuite à ceux qui l'approchaient.

On ne saurait dire, en particulier, de quelle dévotion il était pénétré pour le Saint Sacrement de nos autels. Un témoin a pu dire que « la passion de sa vie fut l'Eucharistie ». « Il est là, s'écriait-il, en montrant du haut de la chaire, avec un geste expressif, le saint Tabernacle : il est là Celui qui nous a tant aimé : pourquoi ne l'aimerions-nous pas ? Ah ! si nous avions les yeux des Anges, en voyant Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est ici présent, et qui nous regarde, comme nous l'aimerions !.... Mais voilà, c'est la foi qui manque. Nous sommes de pauvres aveugles ; nous avons un brouillard sur les yeux... » « Pauvres petits oiseaux, soupirait-il un jour, en considérant quelques unes de ces gracieuses petites créatures, vous avez été créés pour chanter, et vous chantez ; l'homme a été créé pour aimer Dieu, et il ne l'aime pas ».

Chaque matin, vers sept heures, il quittait le tribunal de la Pénitence pour célébrer le saint Sacrifice. Qu'il faisait bon le voir s'y préparer, à genoux devant l'autel ! Il regardait le Tabernacle, parfois en souriant, comme pour répondre au sourire de Notre Seigneur. Quand il se rendait à l'autel, il marchait avec une majesté de visage qui rappelait l'ardeur d'un séraphin. Il célébrait les saints Mystères, non comme un homme, mais comme un ange. A l'élévation, surtout et à la

communion, ses traits s'animaient, son visage transfiguré devenait resplendissant ; souvent les larmes débordaient de ses yeux et ruisselaient le long de ses joues ; on ne pouvait le regarder sans être profondément ému. On eut dit qu'il voyait à découvert le Dieu caché dans l'hostie. « Je connais, disait-il, des prêtres qui le voient tous les jours à la messe ». Ne parlait-il pas de lui-même ? Beaucoup en sont persuadés. « M. le Curé, lui demandait-on un jour, vous avez l'air tout triste ; qu'est-ce donc qui vous fait de la peine ? — Oh ! oui, répondit-il, je suis bien triste, car voilà plusieurs jours que je ne vois pas le bon Dieu ». — Vous le voyez donc quelquefois ? — Il ne répondit pas. Mais son silence n'équivalait-il pas à l'aveu que son humilité ne lui permettait point de faire ? Rien n'est plus vraisemblable.

Le Saint Sacrifice achevé, il faisait son action de grâces toujours à genoux, devant l'autel, les mains jointes, le regard tour à tour replié sur lui-même ou fixé sur le tabernacle. C'est dans cette dernière attitude que le génie d'un artiste inspiré par la fois l'a saisi, et a fixé en un marbre immortel les traits de sa physionomie dans la transfiguration de l'extase.

Tous les saints ont pratiqué la mortification pour se conformer à Jésus-Christ crucifié, pour assujettir la chair à l'esprit, pour expier les péchés de la terre, pour attirer, quand ils étaient employés au service des âmes, les bénédictions du ciel sur leur ministère ; ils savaient que la rémission des péchés ne s'obtient que par le sacrifice.

Mais peu l'ont pratiquée au degré où l'a portée le B. Curé d'Ars. Sa mortification était extrême, universelle et constante : elle embrassait sa nourriture, son vêtement, toutes ses actions, sa vie tout entière.

C'était une de ses maximes que « tout ce que le corps perd, l'âme le prend, et tout ce que le corps prend, l'âme le perd ». Aussi traitait-il son corps, son *cadavre*, comme il l'appelait, avec une rigueur impitoyable. Il ne lui accordait en fait de nourriture, que ce qu'il ne pouvait pas lui refuser. Le matin, après déjà sept ou huit heures de jeûne, il ne prenait qu'un peu de lait. Son dîner consistait en deux ou trois matefains, ou quelques pommes de terre bouillies, froides, souvent moisis, qu'il faisait cuire pour toute une semaine à la fois. Le soir, il ne voulait qu'un verre d'eau, dans lequel il permettait parfois que l'on mêlât quelques gouttes de vin. Les jours

de jeûne, il ne faisait qu'un seul repas ; il lui arrivait même de passer des journées entières sans prendre la moindre nourriture. On lui disait un jour insidieusement : « On prétend, M. le Curé, qu'autrefois vous restiez facilement huit jours sans manger. — Oh ! non, répondit-il, sans se douter du piège qu'on lui avait tendu : on a exagéré ; le plus que j'aie fait, c'est de passer une semaine avec trois repas ». Il se privait de fruits,

et des indigents, lui envoyait quelque provision ou quelque douceur ; il refusait le plus possible, ou n'acceptait que pour le faire passer aux pauvres.

Il mortifiait également tous ses sens : la vue, en s'abstenant de regarder les objets agréables ou curieux ; l'odorat, en le privant de flairer le parfum des fleurs, et en supportant sans indice d'ennui les odeurs les plus pénibles ; le goûter,



Elèves internes du Collège S. Ignace (Cadix).

parce qu'il les aimait beaucoup. Il essaya même de se passer de pain : il n'en mangeait d'ailleurs jamais qu'environ une livre par semaine ; encore échangeait-il celui de sa maison avec celui des mendiants, achetant le pain qu'ils portaient dans leur besace, et leur donnant le sien. Il eut voulu ne vivre que de légumes, et il ne mangeait de la viande que très rarement ; si, vers la fin de sa vie il en accepta un peu de temps en temps, ce ne fut que par obéissance à son évêque qui lui avait enjoint de modérer ses austérités.

Souvent quelque personne charitable, la, vénérable Mademoiselle d'Ars, par exemple, cette généreuse bienfaitrice de l'église, du Curé

en se refusant de boire quand il avait soif. Quelque froid qu'il fit, il ne portait jamais de manteau, et ne voulut jamais rien accepter, en hiver, au confessionnal, pour lui réchauffer les pieds qui étaient souvent si froids qu'il ne les sentait plus et ne pouvait plus marcher. Quand il récitait son bréviaire et toutes ses prières, c'était toujours à genoux, sur la pierre nue, sans aucun appui, sans faire aucun mouvement.

Après ses pénibles journées de travail, il ne voulut jamais pour reposer son pauvre corps amaigri et épuisé de fatigue, qu'une dure couchette composée de quelques planches recouvertes d'un peu de paille. En vain, essayait-on

de lui faire accepter quelques adoucissements, il fallut y renoncer : chaque soir il écartait tout ce qu'on avait mis pour atténuer un peu la dureté de sa pauvre couche. Quelquefois il passait la nuit étendu sur une table ou même sur la terre nue, avec une pierre pour oreiller.

Il eut beaucoup à souffrir de la tête, des dents, des entrailles, des rhumatismes, de la toux ; il ne se soigna jamais, que par force ou par obéissance. Il s'appliquait à cacher ses souffrances, ne se plaignant jamais ; il en avait fait la promesse à Dieu, dans sa jeunesse, et à la fin de sa vie, il reconnaissait qu'il l'avait fidèlement tenue.

Aux privations, aux incommodités que lui

occasionnaient la maladie, les infirmités, l'âge, l'intempérie des saisons, il ajoutait encore des pratiques volontaires de mortification : il portait autour des reins une lourde chaîne de fer ; il était constamment revêtu d'un cilice très rude, qui le déchirait jusqu'au sang ; il prenait fréquemment la discipline, et le bruit de ses terribles flagellations se prolongeait des heures entières : « Il ne finira donc pas ! » se disaient, émues de pitié, les personnes de la maison qui l'entendaient. Il redoublait encore ces effrayantes pénitences quand il avait à convertir quelques pécheurs difficiles à gagner.

(A suivre).

---

## Quelques heures passées dans l'intimité de D<sup>s</sup> Bosco

---

### Son portrait.

Nous relisons l'autre jour le magnifique discours prononcé par M. l'avocat C. Bianchetti à l'Oratoire du Valdocco à l'occasion de l'anniversaire de la fête de Dom Bosco le 24 juin dernier et il nous a semblé que les lecteurs du *Bulletin* prendraient plaisir à connaître la vie intime de notre bon Père et fondateur, prise sur le vif par un de ses plus vieux amis et son sincère admirateur.

« La taille de Dom Bosco, nous dit l'éminent biographe, était au dessus de la moyenne. Dans sa jeunesse il était droit et dégagé ; plus tard il marchait légèrement courbé et ses mains étaient habituellement jointes. Dans ses dernières années il avait beaucoup perdu de sa vivacité, à tel point que ne pouvant plus se soutenir lui-même, il se traînait lentement et avec fatigue, s'appuyant sur le bras d'un de ses fils. Ses cheveux étaient un peu frisés, négligés, mais cependant suffisamment arrangés et sa barrette en laissait toujours apercevoir une touffe qui s'avavançait sur le front comme nous le constatons sur toutes ses photographies. Peu de rides sur la figure, bien que ses longues années et ses immenses travaux eussent pu lui en infliger de profondes et nombreuses. Sous des cils très fournis et très noirs brillaient deux petits yeux

vifs, doux et bons où l'on reconnaissait une pénétration extraordinaire, une malice, un je ne sais quoi qui vous frappait dès le premier abord, de telle sorte que si vous étiez sages, ces yeux recherchaient les vôtres et ne pouvaient plus s'en détacher, mais s'ils avaient l'air d'adresser un reproche, vous étiez obligés de fermer la paupière. Oui, ce regard de Dom Bosco laissait voir comme une lumière prophétique qui vous remplissait de crainte, vous signifiait quelque disgrâce et semblait vous dire que la bénédiction de Dieu ne pouvait pas descendre en celui qui ne partageait point le cœur, l'amitié ou la bienveillance du bon Père. Faut-il parler de l'expression de ses lèvres, de son sourire ? Il parlait lentement et comme s'il méditait ce qu'il avait à dire. Il semblait peser chaque mot, car il était bien rare qu'il en prononçât d'inutiles ; et quand il voulait bien approfondir son sujet, il serrait les lèvres et fixait pendant un bon moment quelque objet comme pour mieux mûrir l'idée qu'il avait eue tout d'abord. Réunissez ensuite la douceur de ses lèvres à la vivacité de ses yeux, mettez un peu de rouge sur les joues, la paix, le calme dans toute sa personne, les mains jointes sur la poitrine, la réflexion unie à la confiance, la simplicité accompagnée de la piété et vous aurez ainsi un portrait frappant de Dom Bosco, tel quel nous le voyons reproduit sur les images.

### L'antichambre.

#### Comment D. Bosco recevait.

La caractéristique de Dom Bosco était son calme habituel. Si on lui rendait visite, on était reçu dans la modeste antichambre où reçoit encore actuellement son digne successeur. Cet appartement trop exigü était continuellement rempli de visiteurs, et le secrétaire, sentinelle vigilante, prenait au fur et à mesure note des arrivants et ne permettait pas que l'un passât avant l'autre. Que les heures étaient longues dans cette petite salle où l'on attendait avec impatience, et que de temps l'on avait pour la mesurer en long et en large, en regardant les nombreux tableaux appendus aux murs. Ces tableaux représentaient, l'un la physionomie souriante de maman Marguerite, l'autre le premier évêque salésien, Mgr Cagliero en compagnie du Consul de la République Argentine ; celui-ci les premiers sauvages de la Patagonie ; celui-là les élèves des collèges de Borgo San Martino ou de Lanzo ; cet autre encore deux ou trois évêques que la photographie avait groupés ensemble.

Quand on entrait dans sa chambre presque toujours entrouverte, on y respirait comme un air de paradis. Je ne saurais vraiment à quoi nous comparer : étions-nous des fleurs prêtes à s'ouvrir pour absorber la vie et la consolation ? étions-nous des fleurs qui referment leur corolle pour ne point perdre la chaleur, le souffle céleste qui descendait aussitôt dans le calice de l'âme ? Dom Bosco se tenait assis devant un minuscule bureau à très petits tiroirs. Sur le bureau, des paquets de lettres, et bien souvent un facteur entrait qui en venait encore augmenter le nombre en déposant devant D. Bosco des plis chargés. Cependant le bon Père n'avait pas l'air de s'en émouvoir beaucoup pour le moment, du moins ; il les rangeait en ordre à côté de lui, car il était d'avis que même les plus petites choses doivent être bien faites et qu'il faut en tout éviter les distractions et le désordre. Et il ajoutait avec son aimable sourire : « Le peu de bien que nous faisons demande à être bien fait. » Aussi, à le voir on aurait pu le prendre pour quelqu'un qui n'a rien ou qui n'a que très peu de choses à faire. Après une demi-heure d'audience, si l'on s'excusait d'avoir été trop long : « Cela ne fait rien ; il y a le temps pour tout le monde, pour moi, pour vous et pour ceux qui sont dehors..... » Et la conversation reprenait de plus belle ; et quand, peinés de savoir

que d'autres attendaient à côté, nous lui disions qu'il fallait avoir pitié des âmes du Purgatoire : « Qu'ils prennent patience, nous disait-il, je suis comme ce coiffeur qui dit à chaque nouveau client : Un instant ! un instant ; c'est bientôt fini, je suis à vous tout à l'heure ; encore une minute !... et puis il continue en toute tranquillité, prenant son temps comme s'il n'y avait personne. Saperlipopette, ajoutait-il, il me semble que celui qui paie a le droit d'être servi, et ce serait assez drôle que de voir un barbier qui sous prétexte d'aller plus vite ferait mal son travail et se mettrait à tailler de droite et de gauche. » Magnifiques paroles qui sont bien l'indice de la simplicité et du sentiment du devoir de ce bon Père ! Et l'on continuait à parler jusqu'à ce que le sujet en question fut entièrement épuisé ; et alors Dom Bosco avait la gracieuse habitude de reconduire son visiteur jusqu'à la porte qui en s'ouvrant provoquait chez les autres personnes un *enfin* gros de soulagement. Le secrétaire se hâtait alors de prévenir le suivant qui recevait à son tour son audience.

#### Sa conversation.

Avec Dom Bosco la conversation était calme mais sans langueur et toujours d'un ton très agréable. Tout le monde était reçu comme de grands personnages, car il avait besoin de tous. Il savait fort bien que si un billet de cent, cinq cent ou mille francs était peu pour celui qui possédait une fortune, les vingt sous d'une pauvre veuve ou d'une simple ouvrière représentaient un sacrifice bien autrement méritoire. Il y avait encore plus que cela : c'était dans ses paroles une grande humilité jointe à des manières affables et pleines d'attentions, qui le rendaient précieux au regard des anges et des hommes. Il est donc facile d'imaginer la force de ses expressions qu'il savait employer avec un à-propos merveilleux. Était-ce Dieu qui parlait par sa bouche ? Était-ce l'expérience qui lui suggérait ce bon conseil adapté à chacun ? Le fait est que, laissant lentement tomber de ses lèvres quelques bonnes paroles, il vous donnait votre consultation tout à la bonne, d'une façon réfléchie sans doute, mais sans aucune ostentation comme un bon père capucin qui offre une prise de tabac. Il savait aussi employer le badinage et se servir de faits plaisants, d'anecdotes variées. Le mot pour rire arrivait juste au moment opportun et produisait toujours son effet ; il avait coutume de dire que ces petits faits lui étaient arrivés

personnellement ou qu'il les avait appris de son maître Dom Cafasso ou du théologien Gala ou de M. Borel ou de celui-ci ou de tel autre. Ces menus faits et exemples lui servaient pour impressionner plus vivement, et ils s'enchaînaient si parfaitement qu'on les aurait crus réunis et cousus par le plus habile tailleur. Il avait beaucoup de tact, et il n'y a personne, que je sache, qui ait jamais pu le taxer d'indélicatesse ou même d'imprudenc. « Les arracheurs de dents eux-mêmes, disait-il, doivent user d'égards envers leurs pauvres clients. » En résumé, on trouvait en Dom Bosco un ensemble de douceur, de respect, de bonhommie, d'affection, ce qui ne l'empêchait pas de savoir *arracher la dent mau-* *vaise* ou pêcher quelque gros poisson. Quel habile dentiste que Dom Bosco ! Quel merveilleux pêcheur ! « *Pêcheurs et tire-bourses, disait-il en riant et en faisant allusion aux mille industries employées pour nourrir ses enfants, pêcheurs et tire-bourses vont bien de compagnie ; mais tout s'excuse et peut s'excuser quand il s'agit des âmes.* » Dom Bosco était simple et il était aussi malin, mais d'autre part il était franc, loyal. La flatterie et les louanges lui étaient inconnues ; il n'aimait ni à les prodiguer ni à en recevoir. On aurait même pu l'appeler un *grand indifférent*, mais sa bonhommie si naturelle venait à son aide pour obtenir ce qu'il désirait.

#### Sous les portiques de l'Oratoire.

Vous rappelez-vous lorsque Dom Bosco, le pouvant encore, descendait de sa chambrette et venait faire le tour des portiques de l'Oratoire ? Pour mon compte je me souviens fort bien d'avoir, en sa compagnie, mesuré maintes et maintes fois cette promenade tant en longueur qu'en largeur. Il prenait plaisir à me lire et à me faire lire les textes de la Sainte Écriture qu'il avait fait écrire sur les murs, les appelant ses commandements, ceux qui constituaient, d'après lui, l'art de bien vivre et de bien mourir. Parfois quelqu'un me demandait : « Quel était donc ce prêtre avec qui vous vous promeniez ? — C'était Dom Bosco. — Ah ! c'était Dom Bosco ! nous pensions que c'était un prédicateur. » Et de fait rien dans sa personne ne rappelait qu'il était le Supérieur ; il semblait plutôt être au dessous des autres. Les enfants le connaissaient fort bien, et tous accouraient autour de lui. Et aussitôt : « A propos, as-tu obtenu cette grâce ? As-tu été te confesser ? N'as-tu pas oublié le latin ? » C'était beau de voir ces jeunes

gens jouer bruyamment ! ces courses folles à travers la cour ! Et le jeu de ballon ! Et le pas de géant avec ces grappes humaines ! Quel vacarme ! Quels cris ! Dom Bosco en était ravi ; il prenait plaisir à contempler tout cela, et on l'entendait dire : Ces pauvres enfants ont besoin de tout ; s'ils me demandaient ma soutane, je la leur donnerais pour les couvrir. Mais, patience ! Le pain, ils l'auront toujours, et vous verrez, M. l'avocat, vous verrez.... » Peu après les enfants allaient chercher leur goûter qui consistait en une belle *pagnotte*, petit pain frais et croquant. Comme il était délicieux sous ces dents si bien aiguisées par l'appétit !

#### Simplicité, Amabilité et respect.

Dom Bosco était vraiment paternel, humble et doux, et on n'aurait pas soupçonné sous ces apparences le grand feu qui consumait son cœur. Il était simple dans son vêtement, mais en tout et partout il conservait la dignité du prêtre. Il ne voulait point de choses inutiles ni d'élégance dans la maison, les classes, les cours, et il l'appliquait aussi à la personne, de sorte qu'il semblait toujours vouloir montrer son humble origine, la simplicité héréditaire de ses parents. Quoi de plus simple que sa chambre et que la petite salle souterraine où la lumière pénétrait avec peine et où il prenait un semblant de déjeuner, tout en restant debout !

Quand il se rendait au réfectoire commun avec ses confrères prêtres, on l'aurait pris pour le dernier d'entre eux. Quelle humilité ! Quelle modestie ! On ne saurait aussi s'imaginer le grand bonheur qu'il éprouvait quand il avait invité un ami à partager son repas ! « *Venez donc avec nous aujourd'hui, venez ; venez ; je ne sais s'il y aura...* » il ne complétait pas sa phrase, mais son geste et son sourire faisaient assez comprendre qu'il faudrait se contenter de ce que l'on donnerait. Mais vous ignorez sans doute l'effet que produisait cette commensalité avec Dom Bosco. A table, sa parole devenait, pour ainsi dire, plus chaude, et tous prenaient part à la conversation, le préfet d'alors, Dom Michel Rua, D. Durando, D. Bonetti, D. Sala. Dom Bosco savait, entre deux cuillerées, placer quelque mot pour rire. Il était d'une rare sobriété, mais il ne refusait pas à l'occasion de faire apporter une bouteille de vin soi-disant vieux qu'il s'empressait d'offrir à son hôte ; c'était là sa manière d'exprimer son contentement de voir quelqu'un de plus à sa table et qu'il expliquait invariablement de

cette façon : *Veillez nous excuser si aujourd'hui vous avez dû faire pénitence. Mais vous nous avez fait l'honneur de votre présence, et cela suffit.* Oui, c'en était toujours ainsi ; il recevait en bon et vieil ami, et de bon cœur.

S'il était si aimable, si respectueux envers ses amis, jugez de ce qu'il devait en être lorsqu'il s'agissait de grands personnages. De tous les côtés venaient à l'Oratoire Archevêques et Évêques qui témoignaient d'une grande vénération pour Dom Bosco, et il les recevait sans se troubler, dignement, mais aussi avec une grande humilité. Il se tenait ordinairement debout devant eux, et quand il les accompagnait à l'église ou à la salle des fêtes, il se mettait à leur suite, comme un petit agneau heureux de ce grand honneur. Il cherchait toujours à s'effacer, mais bien souvent emporté par son discours, il montrait une sagesse, une prudence extraordinaire qui marchaient de pair avec sa perspicacité et son savoir. Du reste, tout le monde savait que si Dom Bosco avait dû changer sa soutane noire pour une violette ou une rouge, il l'aurait tout aussi bien honorée. Quant à lui il n'y songea jamais, et il avait coutume de dire que plus l'habit d'un prêtre est simple plus il est facile à porter.

Les graves soucis qui de temps en temps venaient assaillir Dom Bosco, surtout au sujet de certaines charges qu'il avait assumées, ne lui faisaient rien perdre de son calme habituel. Il s'efforçait même d'être ou de paraître plus tranquille que de coutume. Il me demanda un jour à brûle-pourpoint : « *Est-il vrai, M. l'avocat, que l'on ait aboli la saisie personnelle pour dettes ? — Absolument abolie,* lui répliquai-je. — *Très bien !* » s'écria-t-il alors. Puis il ajoutait que l'on ne doit faire de dettes que lorsque quelqu'un peut les payer. Pour lui, c'était Dieu qui payait, et son programme se résumait en ces deux mots : *Qui confidit in eo non peribit.*

#### Aux fêtes de la reconnaissance.

Où la bonté extérieure et la simplicité de Dom Bosco se manifestaient plus ouvertement, c'était lorsque ses enfants préparaient quelque fête en son honneur, et surtout en la solennité de son saint Patron. Il me semble encore le voir en cette occasion. L'intérieur de la maison était tout pavoisé ; ce n'étaient que drapeaux, écussons, bandières, inscriptions, lampions multicolores. On voyait courir de-ci, de-là des prêtres, des étudiants, des apprentis auxquels parfois se joignaient des bienfaiteurs, des Coopérateurs, des amis et même des curieux. C'était un remuement, une joie générale ! Et tout-à-coup un morceau de musique instrumentale annonçait l'entrée du héros de la fête qui, lui, paraissait

cependant bien mortifié. Et des applaudissements nourris le saluaient, des acclamations enthousiastes partaient de tous côtés ; on voyait voler en l'air bérets, casquettes, chapeaux et mouchoirs ! Venait ensuite la lecture d'un compliment en prose ou en vers que l'on faisait suivre naturellement de nouveaux applaudissements ; et la musique sous toutes ses formes ne se taisait pas, elle aussi. Et que faisait Dom Bosco pendant ce temps ? Il était là, confus, plein de modestie et de bonté ; il souriait à tous, touché de cette grande affection qu'on lui témoignait. Il ne savait que dire ; il remuait la tête, regardait à droite, à gauche, souriait, saluait, remerciait. A la fin il adressait à l'assistance quelques paroles où il mettait tout son cœur de prêtre et de père.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

ÉTUDES — 5 février 1905 : Un nouveau saint. A propos du Curé d'Ars, *Louis Perroy*. — Remontrances du Pape à l'empereur, *Paul Dudon*. — Les Seize Carmélites de Compiègne, martyres sous la Révolution, d'après les documents originaux, *Henri Chérot*. — Le Lotus bleu. — I. Les théosophes et la théosophie, *L. de Grandmaison*. — La délation, *Joseph Burnichon*. — Bulletin scientifique, *Auguste Belanger*. — Revue des livres. — Notes bibliographiques. — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 février 1905 : La délation, *Joseph Burnichon*. — Les fêtes de l'Immaculée, *Alain de Becdelièvre*. — Pour l'union et l'organisation des catholiques en France, *Léon Soelmin*. — Louis Veuillot, de 1855 à 1869. — L'ouvrier en chambre (1860-1867), *Georges Longhaye*. — Saint François de Borgia. — II. L'homme d'État. — Le duc de Gandie, *Pierre Suau*. — La poésie contemporaine, *Victor Delaporte*. — Revue des livres. — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES, 5 mars 1905 : Le Lotus bleu. II. Les merveilles de la théosophie, *Léonce de Grandmaison*. — Les Catholiques et les droits de Dieu, *Henri Berchois*. — Les plus Anciens Manuscrits et les deux écoles grégoriennes, *Alexandre Fleury*. — Un nouvel académicien : M. Émile Gebhart, *Henri Chérot*. — Saint Thomas contre la prédestination, *Gaston Sortais*. — Jésuites et Protestants, *Pierre Bliard*. — La mécanique des « Exercices spirituels » de saint Ignace de Loyola, *Pierre Suau*. — Bulletin de l'enseignement et de l'éducation, *Joseph Burnichon*. — Revue des livres — Notes bibliographiques. — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES, 20 mars 1905 : Shopenhauer. — Utilisation de son pessimisme, *Lucien Roure*. — Le Japon d'autrefois, *Jules Doizé*. — Les plus Anciens Manuscrits et les deux écoles grégoriennes, *Alexandre Fleury*. — Pour le Concordat, *Paul Dudon*. — La conquête maçonnique, *Henri Chérot*. — Un nouveau Manuel d'histoire des religions, *Adhémard d'Alès*. — Revue des livres. — Notes bibliographiques. — Événements de la quinzaine. — Table du tome 102.



## Patagonie Méridionale

(Lettre de Dom Borgatello).

Punta Arenas, 29 décembre 1904.

Très Révérend Père Dom Rua,

Ceux de vos fils qui se trouvent dans ces pays si lointains ont, eux aussi, fait de leur mieux pour fêter l'Immaculée-Conception, en ce cinquantième anniversaire de la promulgation du Dogme. Nous avons donné plus de solennité au mois de Marie par des prédications quotidiennes et nous en avons fixé la clôture au 8 décembre. Ce jour là 62 enfants eurent le bonheur d'être admis pour la première fois au banquet sacré et plus de 2000 personnes assistèrent à la grand-messe. Le soir la musique municipale de la ville relevait l'éclat de la procession que présidait la statue de Marie Auxiliatrice portée en triomphe et après un éloquent panégyrique de notre cher confrère Dom Noat, la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement venait clôturer ces si touchantes cérémonies. J'ajoute qu'un très grand nombre de fidèles tinrent en en remplissant les conditions à gagner l'Indulgence plénière du Jubilé. Espérons que les sentiments de foi et de piété que suscita cette fête en l'honneur de la Vierge Immaculée, resteront à tout jamais gravés au plus profond des cœurs.

La nuit de Noël, notre église était comble et les communions dépassèrent la centaine. Il faut vous dire que la cérémonie tout intime ne comprenait que les personnes qui avaient des cartes d'invitation. Combien d'autres auraient désiré

en cette même nuit bénie contempler la magnifique crèche dressée dans un coin de l'église.

Depuis deux ans quelques protestants venus d'un peu partout, mais en particulier de l'Amérique du Nord cherchent à attirer des âmes et les éloigner de l'Église catholique. Hélas ! plusieurs de nos pauvres gens, attirés par l'appât de l'or et tant d'autres avantages matériels qu'on faisait briller devant leurs yeux sont devenus leurs prosélytes. La plupart de ces transfuges sont pauvres et très ignorants en matière de religion ; ce serait là peut-être pour eux une excuse s'il pouvait y en avoir une ? Les faux-prophètes se disent : « Évangéliques », s'arrogent le privilège de faire connaître le pur Évangile, sans mélange des soucis terrestres ; ils distribuent des Bibles à droite et à gauche et font des conférences un peu partout, tantôt dans telle maison, tantôt dans telle autre. La présence à ces réunions, répétée par deux fois, équivaut, selon eux à une adhésion définitive au groupe des *Évangéliques*. Ils construisent actuellement un temple à deux cents mètres seulement de notre église paroissiale. De leur côté les Anglais agissent sur les riches. Les écoles et temples qu'ils ont édifiés sont fréquentés par un grand nombre de personnes qui y envoient et y conduisent aussi leurs enfants. Si nous voulons paralyser leurs efforts, il nous faudra élever sur plusieurs points de la ville des chapelles auxquelles pourront accéder plus commodément les habitants. Nous avons déjà commencé, et deux chapelles sont en construction, l'une à 800 mètres de la paroisse, et l'autre à 10 kilomètres, à l'endroit appelé *Tres Ruentes* ; mais il nous serait urgent d'en élever au moins trois autres encore, à cause du développement de la ville. Les Protestants en profitent pour semer la zizanie, les catholiques ayant très peu de pasteurs et peu d'édifices aptes à

réunir le peuple. Comme toujours *Massis quidem multa, operarii autem pauci.*

Veillez, très Révérend Père, prier pour la conservation de la foi parmi cette bonne population ; agréez mes meilleurs et très sincères souhaits de bonne année et croyez-moi votre affectionné fils en Notre Seigneur

DOM BORGATELLO  
prêtre.

## Patagonie Septentrionale

Des rives du Neuquen.

Missions données aux alentours  
de Chos-Malal en 1904.

(Lettre du catéchiste Séraphin Sambernardo).

Vénéré Père Dom Rua,

(Note de la Rédaction). — Le 2 février dernier, le Préfet apostolique de cette région, Mgr Fagnano repartait d'Europe pour Punta Arenas avec un certain nombre de nouveaux missionnaires. Dans le compte-rendu qu'il avait quelque mois auparavant présenté à la S. Congrégation de la Propagande, Mgr exposait sur nos Missions de la Patagonie Méridionale et de la Terre de Feu le tableau suivant :

Année 1886	Catholiques sur tout le territoire . . . . .	1500
	Protestants . . . . .	1700
	Sauvages à convertir . . .	6000
	Écoles catholiques. . . . .	1
	Chapelles catholiques. . . .	2
Année 1904	Catholiques sur tout le territoire . . . . .	29.000
	Protestants . . . . .	3700
	Sauvages à convertir . . .	500
	Écoles catholiques . . . . .	14
	Églises catholiques . . . . .	7
	Chapelles catholiques . . . .	7

Cette statistique démontre deux choses ; la conversion de presque tous les sauvages et l'accroissement de la population en ces pays, surtout à Punta Arenas. Nos chers Coopérateurs peuvent aussi en déduire deux choses : la nécessité de pourvoir aux besoins des nombreux Indiens civilisés qui vivent à l'ombre de l'Eglise catholique attendent tout du Missionnaire, et la nécessité de défendre la foi des Américains et des Européens qui émigrent en ces contrées.

Dieu veuille faire fructifier les travaux de nos Missionnaires et leur susciter de nouveaux et zélés bienfaiteurs.

Sur le désir de Dom Gavotto qui consacre tout son temps et ses forces à cette Mission de Chos-Malal, je vous adresse un aperçu des travaux apostoliques accomplis en cette année.

Notre Mission est divisée en trois parties : la région du Nord où se trouvent les fleuves *Curileo* et *Barranca* ; la région Ouest qui est pour le grand bassin du Neuquen placé entre les Cordillères du Vent et les Cordillères des Andes, et enfin la région du Sud qui s'étend du Trucuman au Cohunco ; bien souvent Dom Gavotto pousse encore plus loin et va jusqu'au fleuve Picunlenfu affluent du Limay.

Cette division du territoire est encore plus caractéristique au point de vue religieux des habitants. Ceux du Nord sont très pieux et par suite les fruits d'une mission sont très consolants ; il en est à peu près de même de ceux de l'Ouest qui donnent assez de satisfaction ; au Sud, les bons vivent au milieu des indifférents et ainsi l'on a plus de peines et moins de consolations. Presque tous sont du Chili, et chacun conserve le caractère distinctif de son pays d'origine. Ainsi les premiers viennent de Talca, Linarès et Parral, foyers de catholicisme, les seconds sont originaires de San Carlos (Nubla), Chillan et Antuoco, tandis que ceux du Sud résidaient quelques uns à Antuoco et les autres à Victoria et Temuco où autrefois étaient transportés les condamnés et où se sont actuellement établies des colonies autrichiennes. Nous avons cependant le droit d'en être contents, car elles donnent des fruits peut-être plus abondants qu'en d'autres endroits.

Nous y avons trois chapelles, l'une fut édifée en 1899 sur le Loncopué, affluent de l'Agrio, par M. Nazarre, à la suite d'un vœu, et elle est la principale. Mgr Cagliero la bénit solennellement en 1902 et y prêcha une mission de neuf jours. La seconde, élevée en 1902 par nos confrères Dom Milanésio et Dom Gavotto, est située à Fortin-Guañaco, sur l'Arileo qui se jette dans le Neuquen, à l'Ouest de Chos-Malal. La troi-

sième chapelle est à Meunucos, dans la vallée de Curileo. Nous espérons que bientôt Tricaumalal aura bientôt la sienne. Que d'autres on voudrait élever! mais en plus de très grandes difficultés nous ne pouvons guère lever continuellement la tente et mener comme tous ces gens une vie nomade. Le missionnaire est très content de pouvoir loger à sa *maison-chapelle*, bien qu'elle ne renferme pas toutes les commodités voulues; elle lui évite l'ennui de déranger l'hôte qui le

de repos à *Roblecillo* nous permirent de nous rendre à *Los Lhanos de Cohigamuelo*. Mais ici nous attendait une déception; la plupart des habitants étaient déjà partis à cause des travaux de la moisson qui cette année avaient dû être devancés. Le 22 février nous passions au Chili pour nous réapprovisionner de toute sortes d'objets utiles en temps de missions et le 19 mars nous étions de retour à Chos-Malal.

Du 18 avril au 14 mai, Dom Gavotto résida



Élèves externes du Collège S. Ignace (Cadix).

reçoit. Quand il est obligé de s'arrêter chez des personnes qui sont à leur aise et qui veulent lui offrir l'hospitalité, le logement n'est pas toujours adapté, à cause du choix à faire d'une salle qui puisse servir pour le temps et pour les exercices de la mission qu'il donnera. J'en reviens maintenant aux *Missions données en 1904*.

La première mission faite en cette année par Dom Gavotto eut lieu aux *Veranatas*, situé au nord du Neuquen. Partis le 2 janvier de Chos-Malal et après un court arrêt à Tricaumalal, nous arrivions bientôt à Malbarco et, puis à Pichiñire où fut donnée une mission de neuf jours suivie par une grande affluence de fidèles. Trois jours

au Curileo, donnant des Missions à los Meunucos, Tricaumalal et Chapira. Le 3 juin, nous voilà en route pour Barranca, la meilleure de nos Missions et la plus fréquentée. Des familles demeurant à deux et trois jours de marche viennent ici et y demeurent une semaine, souvent plus. Il est vrai qu'elles amènent avec elles tout le nécessaire; comestibles et batterie de cuisine sont transportés à dos de mulets. Leur logement provisoire est bientôt fait: une grande tente, ou à défaut, quelques  *toldos* , c'est-à-dire, des couvertures étendues sur les branches d'un arbre.

Pendant que les uns vont à la recherche du bois pour allumer le feu, les femmes préparent

les aliments, mais elles commencent toujours par présenter à chacun et à tour de rôle le traditionnel *Mate* qu'elles ont versé dans une calé-basse et que tous aspirent avec le même *bombilla* ou petit tube de métal. D'autres femmes, après les cérémonies religieuses, emploient leur temps libre à confectionner les *tortas*, *empanadas* et *empanadillas*, qu'elles mettent ensuite en vente. Le soir, c'est un spectacle magnifique que celui des trente feux et plus autour desquels se réunissent deux ou trois familles.

Ce qui est plus admirable, c'est la foi, la piété de ces bons indiens qui n'hésitent point devant les difficultés nombreuses du voyage et de la saison à venir assister aux salutaires exercices de la mission. Honneur à ces vaillants chrétiens !

Le 6 juillet se terminait cette seconde période après une visite à *Bottoranquil*, *Tril* et *Chacaico*.

Le 26 du même mois commença la Mission du Sud, la plus étendue et conséquemment la plus longue. Ce n'est en effet que le 24 novembre qu'elle se termina après des arrêts successifs à *Taquimilan*, *Tres Chorros*, *Trilantue*, *Huncal*, etc., etc., en tout 18 stations.

A Loncopué, Dom Gavotto avait déjà tout disposé pour l'administration d'une douzaine de baptêmes, lorsqu'il chercha et ne trouva pas la boîte des Saintes Huiles. Il regarde derrière l'autel ? Rien. Il continue ses recherches, et toujours rien. Voudrez-vous le croire ? Les rats s'acharnant après la toile qui recouvrait la boîte en métal avaient tout attiré, renversé et poussé dans un trou d'où heureusement nous pûmes l'extraire.

En décembre, Dom Gavotto voulut revoir Tricaumalal et Chapua, et bientôt il recommença sa tournée au nord de Neuquen. Il est inutile de parler du mauvais temps subi, des douches forcées et des froids manteaux que lui offrit la neige durant ces voyages de 1500 kilomètres.

Je me permets, bien cher et vénéré Père, de vous soumettre ci-joint le tableau de nos travaux en 1904, et veuillez agréer avec nos respectueuses salutations nos meilleurs vœux de longue vie que nous prions le Seigneur de vouloir bien vous accorder.

Bénissez-nous tous, bon Père, et en particulier

Votre humble et dévoué fils en N. S.

SERAPHIN SAMBERNARDO.

LIEUX VISITÉS	COMMUNIONS	BAPTÊMES	MARIAGES
Pichiñire	116	12	3
Roblecillo	31	2	1
Llanos de Coyamuelo	118	6	—
Los Meunucos	95	15	—
Tricaumalal	750	58	2
Chapua	76	4	—
Rio Barranca	258	35	7
Botarranquil	77	5	—
Tril	40	5	—
Chacaicò	30	2	—
Taquimilan	12	7	1
Tres-Chorros	26	13	1
Trilantue	18	13	2
Pichaigue	17	9	1
Huncal	20	—	1
Quintuco	2	1	1
Pilmantue	25	11	3
Cohunco	31	23	1
Las-Lajas	30	24	—
Aichol	53	21	2
Huarinchenque	25	10	2
Loncopué	108	43	5
El Pino	17	7	—
Norquin	30	11	1
Cholar	92	18	6
Trucuman	53	28	3
Nireco	42	21	5
Fortin Guañaco	78	38	4
Total	2270	442	52

*Bien vénéré Père,*

Cette gerbe que je vous adresse est un hommage pour le nouvel an et pour la fête de S. François de Sales. Veuillez aussi nous envoyer votre paternelle bénédiction afin que l'année prochaine nous ayons le bonheur de vous faire connaître des résultats encore meilleurs. Les premières communions se montent à environ 200. Mes humbles respects à tous les Supérieurs ; bénissez-moi et croyez-moi toujours votre très humble fils en Notre Seigneur

DOM GAVOTTO, prêtre.

Priez pour nous qui sommes en ces terres lointaines, mais qui ne vous oublions pas et qui prions aussi pour tous nos Supérieurs, nos généreux coopérateurs et zélées coopératrices.

Votre fils *in corde Jesu*

D. BARTHÉLÉMY PANARO

*prêtre*



# LE CULTE DE \* \* \* \* \*

## MARIE AUXILIATRICE

### II

#### La sanction suprême et solennelle du titre

##### d'Auxiliatrice (1)

C'était en 1570; Sélim II, voyant l'Europe divisée par les guerres de religion, croit le moment favorable pour accomplir ses projets et soumettre à la loi de Mahomet tout l'Occident. Il s'avance donc à la tête d'une armée innombrable, rien ne résiste à ses coups; déjà il a pris et saccagé l'île de Chypre; il est aux portes de Venise, il espère de là s'élancer sur l'Occident. Dans ce danger de la chétienté, Pie V fait appel aux peuples de l'Europe pour se liguier contre l'ennemi commun. Venise et Philippe II, roi d'Espagne, répondent seuls à l'appel du Souverain-Pontife. Pie V ne se trouble pas du petit nombre de défenseurs qui se présentent pour combattre. Plein de confiance en la T. S. Vierge, il poursuit son noble projet, et, malgré l'infériorité du nombre, il ne veut pas qu'on attende l'arrivée des flottes de Sélim, mais qu'on aille résolument à leur rencontre. Le 5 mai 1571, le saint Pontife nomma généralissime de l'armée chrétienne Dom Juan d'Autriche, et lui remit en même temps l'étendard sous lequel on devait combattre. Il portait l'image de la Sainte Vierge, et la Croix le surmontait. Les navires chrétiens rencontrèrent la grande flotte turque dans le golfe de Lépante; à leur aspect les Musulmans, assurés de la victoire, se rangèrent en bataille, donnant à leur flotte la forme d'un croissant. Dès qu'on eut donné le signal du mouvement en avant, tous les soldats chré-

tiens se mirent à genoux devant le crucifix, tous passèrent à leur cou le saint Rosaire, comme signe de ralliement dans la mêlée; ils ne se relevèrent qu'au moment où les deux flottes se rejoignirent.

Aussitôt Don Juan sur le vaisseau amiral éleva la bannière qu'il avait reçue du Pape; un grand cri, parti de toutes les poitrines chrétiennes, salua l'étendard béni, sur lequel fut dirigée en même temps la première décharge de l'artillerie turque. Mais aucun projectile ne l'atteignit, ni alors, ni de toute la journée. Les Musulmans, sachant bien que la victoire leur livrerait l'Europe, chargèrent l'armée chrétienne avec la fureur impétueuse qui les distingua si longtemps. Tout était pour eux: ils avaient l'avantage du nombre, la confiance que donne le succès, et le vent leur était favorable. Les soldats chrétiens, de leur côté, au chant de *Exurgat Deus*, ce psaume des saintes batailles, affrontaient la mort qu'ils ne redoutaient plus et combattaient en héros.

Pendant le vaste fracas de cette grande bataille, ce même jour, 7 octobre, Pie V, qui ne pouvait penser que la rencontre eut lieu si tôt, travaillait avec les cardinaux. Tout à coup, il se lève, ouvre une fenêtre, regarde le ciel un moment et s'écrie: « Que les affaires cessent! Ne songeons qu'à rendre grâces à Dieu de la victoire qu'il vient de donner à l'armée chrétienne. » Le peuple de Rome est bientôt informé du prodige qu'il attribue à la sainte Vierge. On chante avec enthousiasme ses litanies que le Pape enrichit ce jour-là même d'une invocation nouvelle: *Auxilium Christianorum*.

(1) Voir *Bulletin* d'avril.

Ainsi l'on fêta à Rome une bataille qui se

livrait à trois cents lieues; et cette joie céleste n'était pas vaine. Les chrétiens étaient vainqueurs en effet. Le vent s'était tourné tout à coup, Don Juan d'Autriche avait tué Ali qui commandait la flotte turque, et à six heures du soir, après douze heures de combat, les Musulmans avaient perdu trente mille hommes et trois cents navires. Les vainqueurs ramenaient avec eux trois cent soixante-douze pièces de canon, et, ce qui valait mieux que tout cela, vingt-cinq mille esclaves chrétiens rendus à la liberté.

En 1683, les Turcs tentent une nouvelle descente en Europe et viennent en nombre considérable camper sous les murs de Vienne. Le Pape Innocent XI avait vainement fait appel auprès des princes chrétiens; un seul y répondit. La ville était sur le point de se rendre, quand le 9 septembre sur une montagne voisine apparaît l'armée de Jean Sobiesky. Trois jours après, le héros polonais ordonne que toute sa vaillante troupe assiste au saint Sacrifice; il servira lui-même la messe.

Fort alors de la bénédiction de Celle qui est *terrible comme une armée rangée en bataille*, il tombe sur l'ennemi avec tant d'audace que celui-ci est mis en déroute, abandonnant sur le champ de bataille plus de la moitié de son armée, laissant aux mains des vainqueurs son étendard, deux cent canons et toutes ses provisions. Innocent XI, recevant la bannière de Mahomet, fut ému, et plein de reconnaissance envers la puissante Auxiliatrice, il voulut que dans l'Octave de la Nativité on célébra désormais la fête du saint Nom de Marie, Bien plus, l'année suivante, 1684, sur la demande du duc de Bavière qui avait pris part au suprême combat de Vienne, il érigeait dans la ville de Munich une Confrérie en l'honneur de *Marie Auxiliatrice*, à laquelle se firent agréger non seulement de nombreux fidèles, mais aussi des évêques, des princes, des rois et des empereurs.

Une lacune cependant existait encore: une date fixe pour la fête de Marie Auxiliatrice.

(A suivre)

---

## Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice

---

**L'**ILLUSTRE docteur Récamier disait un jour à un de ses élèves de prédilection, dans ce langage imagé, pittoresque, excentrique même, qui lui était familier: « Mon ami, le chapelet est une sonnette, chaque Ave Maria est une sommation, ou, si vous l'aimez mieux, une pétition bien apostillée. Vous voyez arriver tous les jours à Paris un tas de gobe-mouches qui y viennent pour intercéder près des autorités, pour implorer les puissants et les riches. Or, pour être admis aux Tuileries, il faut des protections, des demandes d'audiences, des amis très haut placés; pour pénétrer dans un ministère, il faut de nombreuses démarches et la bienveillance (difficile à obtenir) des employés, de l'entourage, quelquefois même des concierges et de messieurs les garçons de bureau. Pour parler à la sainte Vierge, rien de plus simple: on tire la sonnette, c'est-à-dire que l'on prend son chapelet; vite la porte est ouverte, on présente sa pétition, et la T. S. Vierge est si bonne, qu'à moins de raisons très particulières, la prière est aussitôt exaucée, »

Bien chers Coopérateurs, amis lecteurs, nous avons tous quelque chose à demander à Marie Auxiliatrice pour nous, pour les nôtres, pour nos affaires spi-

*rituelles comme pour nos affaires temporelles. Pensons, surtout dans ce mois consacré spécialement à la Reine du Ciel et de la Terre, à user du moyen ingénieux du célèbre docteur; tirons la sonnette, adressons-nous à Celle qui sait guérir, soulager, consoler, récitons son Ave Maria, et Marie saura nous écouter.*

En accomplissement d'une promesse faite à Notre Dame Auxiliatrice, j'ai l'honneur de vous remettre ci-inclus un mandat-poste de 25 fr., comme remerciement d'une faveur demandée et obtenue. J'espère avoir le plaisir et la satisfaction, dans quelques mois encore de vous envoyer une autre somme égale pour l'autre partie de la même faveur.

Port-of-Spain, 10 mars 1905,

A. H.

\*  
\*\*

C'est une privilégiée de Dom Bosco qui vient remercier Notre Dame Auxiliatrice d'une grâce obtenue par sa bienveillante intercession, la guérison d'une plaie à une jambe. Il y a deux mois, j'avais soigné cette plaie et j'avais prié M. Auxiliatrice de me venir en aide; la plaie s'était cicatrisée, mais elle n'était pas complètement guérie. Le 28 février dernier, mon pauvre malade vint de nouveau réclamer mes soins. La plaie était plus vilaine que la première fois. Mon chagrin fut grand et je me plaignis à Notre Dame Auxiliatrice, la suppliant de m'aider encore, lui promettant une lettre de reconnaissance au Sanctuaire où Dom Bosco l'a tant priée. Actuellement la jambe est guérie, à l'étonnement de tous ceux qui ont vu le mal.

St-Michel le Roë, 12 mars 1905.

*Une petite Sœur de S. Michel.*

\*  
\*\*

Tourmentée très désagréablement par des locataires incrédules et malfaisants, j'ai eu recours à notre bonne Mère pour me délivrer de ce funeste entourage. Le dernier jour d'une neuvaine faite à cette intention, tous sont partis à notre grande satisfaction. Vive et profonde reconnaissance à Marie Auxiliatrice qui a bien voulu entendre ma faible voix. Ci-inclus la somme de 10 fr. en action de grâces.

Salon, février 1905.

J. B.

\*  
\*\*

Je vous envoie aujourd'hui 2 fr. en timbres-poste pour une messe en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice pour la remercier d'une

grande grâce que je lui demandais en toute confiance et avec promesse de la faire insérer dans le *Bulletin salésien*, si je l'obtenais.

Cartigny, février 1905.

J. B.

\*  
\*\*

J'ai demandé une grande faveur à Notre Dame Auxiliatrice. Elle me l'a obtenue. Merci à cette bonne Mère. J'envoie la somme que j'avais promise, c'est-à-dire, dix francs. Que Marie continue à nous protéger.

Boulogne-sur-Mer, 27 mars 1905.

X.

\*  
\*\*

Sous ce pli vous trouverez un mandat-poste de cinq francs en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de Notre Auxiliatrice, avec ma filiale reconnaissance à Marie.

Montpellier, 21 février 1905.

E. D.

\*  
\*\*

Honneur, amour et gloire à Marie Auxiliatrice pour la guérison d'une personne Coopératrice gravement malade. Ci-joint 5 fr.

Pontey (Aoste), mars 1895.

P. A. L.

\*  
\*\*

Reconnaissance de plus profond du cœur à Marie Auxiliatrice pour deux grâces importantes reçues, et j'ai la ferme confiance qu'elle voudra bien m'aider à en obtenir une troisième de son divin Fils.

Turin, 2 mars 1904.

V. M.

\*  
\*\*

Plén de reconnaissance envers Marie Auxiliatrice, je viens m'acquitter de la promesse que je lui fis, il y a déjà quelque temps. Saisi de vives douleurs dans un côté, j'avais à plusieurs reprises consulté le médecin et tenté divers remèdes; mais tout était inutile, et les douleurs allaient augmentant de plus en plus. Je me voyais dans la triste obligation de suspendre mes études. À ce moment je commençais une neuvaine à Marie Auxiliatrice, promettant à cette bonne Mère si elle m'obtenait la grâce de la guérison, de la faire publier dans le *Bulletin sa-*

*lésien*. J'ai été pleinement exaucé. Gloire et reconnaissance à Marie Auxiliatrice qui m'a guéris

Ivréa, 28 mars 1905.

A. A.

\* \* \*

Amour et reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice. Le 14 février dernier, ma mère souffrant depuis deux ans d'une maladie incurable se décidait à tenter une opération très délicate. Plusieurs personnes unirent leurs prières à celles de la malade pour obtenir un résultat satisfaisant. L'opération tant redoutée eut lieu ce jour-là même, sans aucunes complications; contre toutes prévisions, la malade est actuellement en voie de complète guérison et ne cesse de remercier notre bonne Mère Marie Auxiliatrice, du grand miracle opéré en sa faveur.

Merci du fond du cœur et actions de grâces à la Vierge de Dom Bosco qui a daigné m'accorder une grande grâce spirituelle, le jour de la fête de saint Joseph. Je suis heureuse de publier en son honneur et dans le *Bulletin salésien* les immenses faveurs que Notre Dame Auxiliatrice accorde à ceux qui l'invoquent.

Marseille, 3 avril 1905.

M. T. T.

*Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifices de la Messe, etc.*

*Grenoble*: A. C., 10 fr. Reconnaissance à Marie Auxiliatrice et S. Antoine de Padoue.

*Grenoble*: M<sup>me</sup> H. J. 5 fr. Remerciements à Marie Auxiliatrice à laquelle elle recommande toute sa famille.

*Lyon*: Z. de Z. 3 fr., pour grâce obtenue.

*X.*: M<sup>me</sup> M. 5 fr. Reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour l'heureuse délivrance d'une mère de famille.

*Liège*: 8 février. Action de grâces pour faveurs obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice.

*Chambéry*: M. T. D.: 30 fr., demande guérison d'une petite fille atteinte de coxalgie et l'heureuse réalisation de choses matérielles.

*Barbantane*: 20 fr. Gloire à Marie Auxiliatrice.

*X.*: 5 fr.: Une mère reconnaissante envers Marie Auxiliatrice.

*Castelnaud d'Estrete*: S. V. 10 fr., grâce temporelle.

*La Bourdonnière*: J. d. G. 100 fr., actions de grâces et 3 messes à l'autel de Marie Auxiliatrice.

*Accoches*: M<sup>lle</sup> B. 30 fr. Reconnaissance pour place obtenue. On recommande un examen et une conversion.

*Avignon*: C. B. 5 fr., action de grâces pour santé recouvrée.



### Madame Philomène Ribaldone née Rinaldi.

Le onze mars dernier partait pour le Ciel l'âme pieuse et charitable de Madame Philomène Ribaldone, décédée à Turin.

Née à Lu Monferrato, elle passa dès sa jeune enfance une vie très retirée qu'elle continua même après son union avec un de nos insignes bienfaiteurs, le chevalier J. Ribaldone. Très attachée à Dom Bosco de qui elle avait autrefois reçu avec tous ses parents la paternelle bénédiction, elle fut pour les enfants de ce bon Père une véritable mère. Marie Auxiliatrice qui en ces derniers temps l'avait retenue tout auprès de son Sanctuaire, lui aura sans doute déjà ouvert les portes du Paradis; cependant, pour atténuer la douleur de son époux, de tous ses parents et en particulier de son frère Dom Rinaldi, Préfet général de la Pieuse Société, lequel ne put l'assister à ses derniers moments par suite d'un voyage en Espagne et Portugal, nous la recommandons aux prières des Salésiens et de nos chers Coopérateurs.

### Monsieur de Pèlerin.

Né à Alais (Gard) ce vaillant chrétien fit une partie de ses études au collège de l'Assomption à Nîmes où il eut pour maître le P. d'Assomption et pour condisciples le P. Picard et Mgr de Cabrières. Entré dans la magistrature, il devint Procureur de la République à Avignon. Mais à l'époque des décrets, il refusa de prêter son concours à cette œuvre d'injustice et il donna sa démission.

De retour à Nîmes il se consacra tout entier aux Œuvres, fut choisi comme secrétaire général du Comité international des Congrès Eucharistiques, et prit une large part à leur succès, notamment pour celui de Jérusalem en 1893; il s'occupait activement en ce moment de l'organisation de celui qui doit se tenir en juin prochain à Rome, lorsque après une courte maladie de huit jours, la mort est venue l'arracher à l'affection de sa digne compagne et de ses nombreux amis. Dès qu'il connut l'œuvre de Dom Bosco, il l'apprécia, l'aima et voulut en devenir un fervent coopérateur et un généreux bienfaiteur.

Nous prions Madame de Pèlerin d'agréer l'expression de notre religieuse sympathie et nous recommandons aux prières de nos chers Coopérateurs l'âme de cet homme de bien.

# ÉCHOS DE L'EXIL

## ET CHRONIQUE SALÉSIENNE

### SAMPIERDARENA.

#### La première Communion.

Dans un orphelinat chrétien tel que le nôtre, la première Communion est toujours une grande solennité. Sans doute il n'y a ni apparat extérieur, ni étalage. Les splendides cadeaux y sont inconnus, il n'y a pas de réunions qui puissent porter à la dissipation, mais l'on peut assurément dire que la piété y règne et que tout est au bonheur de recevoir Celui qui a dit avec toute l'infinie tendresse de son Cœur : « Laissez venir à moi les petits enfants. »

Cette divine parole nous a fait accepter et adopter ces chers enfants, et nous sommes heureux de les présenter sous peu de jours au Dieu qui les appelle et qui tient à descendre dans leur cœur par la première communion, à ce Jésus qui réalise sa généreuse promesse : « Je ne vous laisserai pas orphelins. » C'est une fête pour les heureux premiers communiants ; c'en est une pour nous ; c'en est aussi une pour vous, chers et dévoués Coopérateurs, car cette première communion, c'est votre œuvre. N'est-il pas vrai que sans vous ces pauvres orphelins n'auraient peut-être pas goûté ce bonheur, cette grâce inappréciable ?

Que de reconnaissance ils vous doivent, ces quinze enfants qui cette année sont admis au banquet divin ! Ils sont déjà bien préparés, la retraite qui les disposera à ce grand acte achèvera l'œuvre de préparation, et quand le grand jour arrivera, il sera nous n'en doutons pas pour eux comme pour vous, un jour de Paradis.

Ces chers enfants ne pensent qu'au grand événement qui leur est annoncé ; ils y aspirent de toute leur âme et ne songent qu'à ce jour solennel ; mais nous, nous sommes plus exigeants, et cela se comprend quand il s'agit de recevoir Jésus-Hostie pour la première fois, nous voudrions que comme à la Navarre ils puissent se présenter à la Table Sainte avec toutes les dispositions extérieures qu'on ap-

port en cette circonstance, sans exclure le beau vêtement neuf, le brassard, le cierge, un livre et le chapelet, qui sont autant de souvenirs de ce beau jour. Et pour cela nous avons pensé nous adresser tout simplement à vous, chers bienfaiteurs, et amis des Orphelins, et nous vous prions, de vouloir bien contribuer à cette dépense qui, tout compris, peut s'élever à la somme de trente francs.

Nous vous les recommandons ces chers petits si dignes d'intérêt qui en cette occasion solennelle sauront s'adresser à Jésus et lui demander pour vous toutes les grâces qui vous sont nécessaires. (1).

#### Éphémérides de Mars.

28 février, ouverture du mois de Saint Joseph marqué par une lecture en l'honneur du grand Patriarche et par la bénédiction du T. S. Sacrement. — 6 mars, premières vêpres de S. Thomas. Les théologiens profitent de la journée vraiment splendide pour faire une excursion à l'occasion de la fête de leur docte Patron et en reviennent enchantés. Le soir nos élèves nous offrent en matinée la délicieuse comédie : « *Quand on conspire.* » — 7, *Carnaval !* Le matin, exposition du T. S. Sacrement, messe entendue avec plus de piété. — L'après-midi se passe en joyeuses réjouissances. — 8. *Les Cendres !* Puisseions-nous tous nous rappeler de la leçon qui nous est faite et reconnaître notre misère. — 12. Visite de Dom Albéra qui veut bien, malgré son mauvais état de santé, faire à nos enfants une conférence sur « la formation intellectuelle, morale et sociale qu'ils reçoivent et dont ils doivent savoir profiter. » Son récit émaillé de mille petits faits intéressants fait les délices de tous grande et petits. — 17. Encore une visite. C'est cette fois celle d'un autre Supérieur, Don Bertello, qui

(1) Comme souvenir nous enverrons le groupe des premiers communiants à toutes les personnes qui nous feront une offrande en cette circonstance : Via Aurelio Saffi, 32 - Sampierdarena (Genova).

ne veut point passer à Sampierdarena sans saluer les petits Français. « Je porterai, dit-il vos meilleures salutations à Dom Rua. » Nos applaudissements lui traduisent notre sincère merci. — 18. Nos bons amis de la maison salésienne italienne et voisine ont la gracieuse délicatesse de nous inviter à faire une visite à leur « Exposition. » Charmante cette salle si bien décorée! Quel plaisir pour nous de la parcourir et d'admirer le fini, j'allais dire, la perfection des travaux soumis à notre amicale critique! — 19. Saint Joseph. Tout se prête à l'éclat de cette solennité. Néanmoins nous ne pouvons nous empêcher d'évoquer le souvenir de notre chère et si douce Navarre. Les lecteurs du *Bulletin* dernier ont vu comment on savait, là bas, honorer le saint Patriarche. Après les offices célébrés avec la plus grande pompe, nous avons une petite réunion intime où le gramophone a la plus grande part. — 21. Avec le printemps si désiré, nous arrivent cinq nouveaux petits amis à qui nous souhaitons la bienvenue la plus cordiale. Ils nous apportent des nouvelles de la chère France et nous ne nous lassons pas de les écouter. — 25. Fête de l'Annonciation de la T. S. Vierge. Quand donc Marie nous enverra-t-elle un Ange, messenger de la bonne nouvelle, c'est à dire de notre retour au pays chéri ?

#### Offrandes.

En ces jours ensoleillés de printemps les tendres herbes attendent la pluie du ciel qui doit les faire croître; les fleurs des champs ouvrent leur corolle pour recevoir la rosée bienfaisante qui les fera épanouir; et nous, jeunes orphelins, dans le printemps de notre vie, nous tendons notre main, trop faible encore pour travailler, vers vous, chers bienfaiteurs, pour vous demander le pain qui doit nous faire grandir. Ne nous oubliez donc pas et que vos offrandes pour les petits français de Sampierdarna soient de plus en plus abondantes et nombreuses.

La Direction nous écrit : Nous avons reçu avec la plus vive reconnaissance les offrandes suivantes:

Mme Amélie Dequeireaux, 20 fr.; M. G. Badaire, 5 fr.; M. G. Sergent, 20 fr.; Mlle Lapelle, 8 fr.; anonyme, 2 fr.; M. D. Mallet, 5 fr.; Mme Dutheil de la Rochère, 150 fr.; anonyme, 5 fr.

#### Impressions d'une promenade.

Il n'y a que quelques jours : c'était le lundi de Pâques. Au réveil, grand branlebas dans la maison. Éveillé par les surveillants et... surtout par la perspective d'une excursion en règle, on est prêt en

quelques minutes, et munis chacun d'un petit sac, on se dirige vers un sanctuaire dédié à saint Albert. C'est là qu'on doit entendre la messe. Le ciel est couvert de nuages. Comme jadis les juifs dans le désert, nous marchons protégés contre le soleil par cette nuée bienfaisante, et nous marchons avec courage. Le chemin est assez long et encore plus difficile, mais nous ne nous décourageons pas. Nous marchons ou plutôt nous grimpons le long des collines, riant à qui mieux-mieux, respirant à même et à pleins poumons l'air pur de la montagne.

Tout en cheminant les uns cherchent des violettes, d'autres plus pratiques fouillent sous les chataigniers; d'autres même, dont l'âme n'est pas insensible aux impressions musicales, font retentir l'air de leurs chants, je me hâte de dire, plus ou moins mélodieux.

Enfin le sanctuaire caché jusque là par des arbres apparaît à nos yeux; encore quelques pas et nous voilà arrivés. Nous prenons place dans la petite église, tandis que l'orgue-harmonium en fait vibrer les voûtes. Puis nous entendons la sainte messe pendant laquelle nous chantons quelques uns de nos cantiques. La messe terminée, on nous introduit dans une salle rustiquement meublée; trois tables, et quelles tables! l'une d'elles n'a que trois pieds et conséquemment boîte affreusement; les deux autres sont plus ou moins endommagées. On nous y sert un petit déjeuner qui nous réconforte admirablement bien; après quoi l'on fait des excursions à travers la montagne.

Divisés en trois groupes, nous nous mettons à grimper courageusement. Hélas! si courageusement que bon nombre d'entre nous n'arrivent qu'à grand peine au sommet de la montagne. De là on aperçoit d'un côté la mer, de l'autre des collines à la riante verdure. Mais le temps se met contre nous et les nuages ne tardent pas à déverser leurs torrents sur nos têtes. La plupart craignant la pluie s'empressent de descendre. Quelques-uns plus intrépides demeurent malgré tout et prient la Sainte Vierge avec tant de ferveur qu'au bout de quelques instants la pluie cesse et les nuages se dissipent. *Magnificat* d'action de grâces s'élève sur la colline.

Cependant ceux que la pluie n'a pu décider à fuir se laissent vaincre par l'appétit et jugent à propos d'accourir dans la petite salle bien connue. Je vous laisse à penser quel accueil reçoivent les mets exquis de ce bon repas! Toujours est-il qu'au bout d'une demi-heure vraiment bien employée, nous sommes prêts à affronter les fatigues du retour. Comme autrefois les Mages, nous ne reprenons

pas le même chemin. Nous avions l'intention de nous arrêter à la chapelle de Notre Dame del Gazzo, sanctuaire renommé où nous parvenons après une heure de marche à travers les collines. Quelques instants de repos avant d'entrer dans la chapelle. Quel magnifique point de vue ! D'un côté la superbe Gênes, assise sur le flanc des collines, et devant elle la mer, bleue, calme, mystérieuse s'étendant au delà de l'horizon ! De l'autre, nous apercevons la côte jusqu'à Vintimille. C'était celle que nous avions suivie pour nous exiler de la chère France. Et il fallait voir chacun, des plus grands aux plus petits, écarquiller des yeux pour découvrir là-bas, tout au loin, un petit coin de cette France, où sont tous les cœurs qui nous sont chers, tous les cœurs qui nous suivent, même en exil, par leurs prières et leurs aumônes. Hélas ! ce fut en vain ; le brouillard couvrait au loin la côte et nos yeux ne purent le percer : c'est là la seule note triste de la journée.

En nous retournant sur la terrasse qui nous servait d'observatoire nous pûmes contempler une statue de Marie aux proportions gigantesques. Un de nos petits camarades s'écria en la voyant : « Qu'elle est grande cette sainte Vierge ! » Et l'on entendit dans le groupe une voix qui lui répondit bien naïvement : « Au ciel, Elle est encore plus grande ! »

Cependant un *Ave Maris Stella* chanté à plusieurs voix s'élève dans l'immensité du ciel. Avec quel élan du cœur les strophes si touchantes sortaient de nos poitrines ; mais il y a une fin à tout. L'heure s'avancait et nous ne voulions pas rentrer en retard à la maison ; aussi, à peine étions-nous sortis de la chapelle que nous nous mettions en route vers l'Oratoire.

Ainsi s'est passé le Lundi de Pâques pour les petits Français de Sampierdarena. C'est une de leurs plus charmantes journées, et certes ils ne l'oublieront pas de longtemps.

**LOMBRIASCO.** — Dans notre petite arche de Lombriasco, notre vie à demi trapistrique est rarement troublée par les nouvelles des phases diverses du déluge d'impiété qui couvre et ensevelit le monde actuel. A peine si, de loin en loin, à l'occasion du passage d'un de nos bons Supérieurs de France, nous apprenons, et encore par accroc, quelque chose de l'état déplorable de notre bien-aimée patrie.

Aussi vous ne serez pas étonné si je plaide une fois encore *pro domo mea* et si je me borne à vous raconter en deux ou trois mots un événement de notre paisible noviciat, c'est-à-dire, notre retraite.

La retraite, ce sont les grandes manœuvres. Et pourquoi non ? N'est-ce pas aux grandes manœuvres que se déploie toute la tactique militaire : charges, contre-charges, assauts, embuscades, etc. etc. ? La retraite, non plus, ne nous apprend qu'à nous perfectionner dans la lutte contre notre ennemi de chaque instant : le redoutable Satan. Voilà que ces considérations plus ou moins ascétiques m'entraînent hors de mon sujet.

Je voulais donc vous dire que ces manœuvres, ces exercices spirituels étaient commandés par deux valeureux capitaines qui ont depuis longtemps fait leurs preuves, L'un, Dom Gusmano, accompagna D. Albéra dans sa longue visite inspectoriale à travers le Nouveau-Monde et nous en a laissé une intéressante relation. L'autre, professeur de théologie au scolasticat voisin, dut laisser sa tâche inachevée pour des raisons de famille et céder sa place à notre vénéré Inspecteur, Dom Barberis qui, grâce à sa longue expérience, sait rendre si captivantes ses conférences.

Cependant la retraite battait son plein lentement, majestueusement, comme une grande marée en septembre. Or, une des dernières soirées, durant la récréation en silence, un signal déjà convenu nous appelle tous à la halte-débarcadère du tramway qui dessert notre cher Lombriasco. L'extrarapide ou, pour être plus franc, tout ce qu'il y a de plus brouette-omnibus fait entendre sa grinçante sirène, arrive à toute vapeur et, selon son ordinaire, s'arrête tout essoufflé devant notre grand portail. Quelques secondes d'attente, puis on nous fait comprendre par signes que ce serait pour une autre fois, Toujours sérieux et impassibles nous recommençons à arpenter le terrain, travail peu fatigant qui, assure-t-on, aide énormément à la réflexion, Mais... Et cette fausse sortie ?

Figurez-vous que nous avons manqué d'avoir un archevêque pour clôturer nos Exercices spirituels ! Mgr Cagliero, archevêque de Sébaste, avait donné sa parole qu'il viendrait bénir nos promesses et nous laisser les derniers souvenirs de ces heureux jours. Que voulez-vous ? L'homme propose et.... Sa Grandeur n'a pas pu nous donner satisfaction. Malgré ce contre-temps, on tâcha de donner à la cérémonie de clôture le plus d'éclat possible, et les dispositions intérieures suppléèrent à la pompe extérieure que produit toujours la présence d'un prince de l'Église.

Encore un mot sur la fête de S. Joseph. Au lieu des premières vêpres ce furent les Complies solennelles (en raison du Carême) qui annoncèrent la solennité. À l'autel, le lendemain, le service fut partagé entre nos confrères coadjuteurs et les membres de la Confrérie S. Joseph, les uns à la messe de Communauté et à la bénédiction du T. S. Sacrement, les autres à la messe solennelle. Par une délicatesse vraiment touchante et pour imiter leur

saint Patron à Nazareth, les confrères coadjuteurs tinrent à honneur de prendre sur eux le service du réfectoire. Puis dans l'intimité de la Communauté, il y eut de part et d'autre échange de bons sentiments, le tout terminé par quelques mots brefs mais bien sentis de M. le Directeur qui entre autres choses nous rappela l'affirmation si claire de Notre Seigneur: *Non veni ministrari, sed ministrare.*

Le soir notre vieille demeure avait peine à se reconnaître: sans doute elle se croyait revenue aux jours de son antique opulence, alors qu'elle était encore château, à une de ces splendides réjouissances dont nos pères avaient le secret. C'était une illumination générale, favorisée par un ciel des plus sereins, un spectacle féerique, que les Anges s'oubliaient à contempler, croyant voir un coin du Paradis égaré sur la terre. Les arbres mêmes de la cour formaient autant de couronnes de feu; de tous côtés on lisait en lettres d'or le nom du grand Patriarche qui, du haut du ciel et.... du haut de notre balcon souriait doucement aux témoignages enthousiastes de notre amour. On lui répéta des cantiques en plusieurs langues, sans oublier le « Volez, volez, Anges de la prière », pour lui rappeler que toutes les générations le proclamaient, lui aussi, Bienheureux comme sa très chaste Épouse. Enfin, ce fut devant sa belle statue récemment arrivée de France que nous remerciâmes le Seigneur de nous avoir donné cette magnifique journée, avant-goût de l'éternelle fête du Ciel.

Je m'aperçois que j'ai complètement oublié de rappeler notre séance en l'honneur de S. Joseph, laquelle, une fois de plus nous prouva la vérité de la parole de l'Écriture: *Quam bonum et jucundum habitare fratres in unum!* Tant pis! Tant mieux, voulais-je dire, parce que, après cette impardonnable distraction, il ne me reste plus qu'à cesser mon bavardage, à vous saluer et à... préparer le terrible examen semestriel.

*Ex toto corde.*

*Votre ami.*

## ITALIE

### TURIN — Au Valdocco.

La fête de Saint-Joseph a été célébrée à l'Oratoire S. François de Sales avec toute la ferveur dont sont capables nos bons apprentis. Cette année encore ils ont tenu à honorer leur grand Patron et ce n'est pas seulement au jour de la solennité qu'ils ont manifesté leurs sentiments de dévotion envers l'humble Charpentier de Nazareth, mais bien pendant tout le mois qui lui est consacré, et ce n'était pas chose peu émouvante que de voir au commencement et même pendant toute la récréa-

tion du midi de longues théories d'apprentis allant s'agenouiller devant la statue du vénéré Patriarche et l'invoquer avec ferveur. J'allais dire, le remercier car ils lui devaient de loger depuis le 1er du mois dans de magnifiques dortoirs, vastes, aérés après lesquels ils avaient longuement soupiré comme longtemps avant eux leurs Anciens. Et le plus ancien est encore Saint Joseph qui n'avait pour loger la Sainte Famille que l'étable de Béthléem et le misérable atelier de Nazareth. Ils n'oublieront pas leur grand modèle et pendant toute leur vie, ici comme ailleurs, ils aimeront et soulageront la pauvreté. — Une autre raison leur rendait encore plus chère cette solennité du 19 mars: c'est qu'en ce jour Dom Marchisio, directeur de l'immense établissement du Valdocco, célébrait ses Noces d'argent. Les sympathies, l'affection qu'il a su conquérir pendant les nombreuses années passées à l'Oratoire, l'abnégation qu'il a montrée en tant de circonstances, son zèle apostolique, sa charité connue, son désir de faire le bien, méritaient la démonstration organisée en cette solennelle occasion. Et tous, apprentis comme étudiants, coadjuteurs comme confrères, lui prouvèrent dans leurs communions comme dans leurs messes, dans leurs souhaits comme dans leurs discours, qu'une seule pensée animait l'Oratoire tout entier. Cette pensée que certainement S. Joseph aura déposée aux pieds de Jésus en la faisant passer par les mains de Marie Auxiliatrice de laquelle Dom Marchisio s'est déclaré depuis longtemps, et à l'exemple de notre vénéré Père Dom Bosco, le fidèle serviteur et le zélé propagateur de son culte, cette pensée, dis-je, est celle-ci: Que Dieu nous conserve à l'Oratoire notre bon directeur, et que nous nous retrouvions tous sous les regards bénis de Marie Auxiliatrice et de S. Joseph pour fêter sa cinquante année de pré-trise.

## PAYS DIVERS

### MALTEBRUGGE-LES-GAND - Orphelinat S. Joseph.

#### Une faveur insigne.

Il y a quelque temps l'Orphelinat était l'objet d'une faveur bien grande. Certes, notre situation financière ne nous permet pas de mépriser les secours humains qui pourraient nous être faits; cependant nous les considérerions comme insuffisants pour atteindre notre but, si nous n'avions pas avec eux la bénédiction de Dieu pour les faire fructifier.

C'est précisément cette bénédiction qui vient de

nous être accordée par Sa Sainteté Pie X et dans les conditions suivantes :

Le R. P. Mertens, directeur de l'Orphelinat saint Joseph, eut l'insigne honneur de faire ses études au Collège saint Michel de Bruxelles, des Pères Jésuites, en, compagnie de celui qui aujourd'hui est Secrétaire d'État du Souverain Pontife, Son Ém. le Cardinal Merry del Val.

Encouragé par M le comte Hemptime, notre insigne bienfaiteur, Dom Mertens écrivit au Cardinal et après lui avoir rappelé cette heureuse coïncidence du collège, il le supplia d'obtenir du T. S. Père, la bénédiction apostolique pour son orphelinat et pour ses confrères. La faveur fut accordée et confirmée par la lettre que Son Éminence a daigné adresser au directeur de la Maison salésienne de Maltebrugge et dont nous reproduisons le texte.

*Révérénd Père,*

C'est avec un plaisir immense que j'ai entretenu le Saint-Père au sujet de l'Orphelinat saint Joseph dont vous êtes le directeur. Sa Sainteté a été heureuse d'apprendre que cette œuvre bénie, due à la générosité de M. le Comte de Hemptime, ensuite confiée à vos soins vigilants, a pour but principal le bien de la jeunesse pauvre et abandonnée. Aussi le Souverain Pontife, bien volontiers, implore le Ciel de répandre ses grâces sur vous et sur ceux qui vous prêtent leur concours pour le développement de cette œuvre si louable, afin qu'elle produise des fruits toujours plus abondants ; le S. Père vous accorde de grand cœur, à vous et à vos confrères, la Bénédiction Apostolique.

Je vous prie de recevoir mes meilleurs vœux en retour de ceux que vous m'offrez en rappelant à mon souvenir les années passées ensemble au collège S. Michel. Je saisis cette occasion pour vous confirmer les sentiments de sincère estime envers Votre Révérence de votre bien affectionné en N. S.

*Signé:* R. Cardinal Merry del Val.

— Nous sommes heureux de renouveler ici à Son Eminence nos plus sincères remerciements pour la faveur qu'il nous a obtenue, et nous espérons que notre chère Œuvre profitera largement de cette Bénédiction du Père de tous les fidèles.

### CADIX (Espagne).

#### Inauguration d'un établissement salésien.

On nous écrit : « En lisant dans le *Bulletin salésien* l'immense bien que font partout les fils de

Dom Bosco, celui qui écrit ces lignes brûlait du désir de les voir le plus tôt possible à Cadix. L'établissement qu'on leur destinait était tout prêt, mais toujours la raison du manque de personnel les empêchait de se rendre à l'invitation de la généreuse bienfaitrice M.me Anna de Viya y Jauregui, fondatrice de l'asile, et au désir de toute la population: L'attente a duré sept ans ; mais enfin aujourd'hui l'œuvre Salésienne fonctionne parfaitement dans des locaux vraiment splendides qui contiennent déjà 50 internes et plus de 150 externes, tous en-



M<sup>me</sup> Anne de Viya  
fondatrice de l'Asile-École de Cadix.

fants de Cadix et des faubourgs. Ce ne sont là que des débuts, mais quand l'œuvre aura acquis tout son développement et pourra compter sur les ateliers, elle sera une des plus importantes en son genre.

« C'est le 12 février dernier qu'avait lieu la bénédiction solennelle de l'Asile et de la gracieuse chapelle qu'il conviendrait bien mieux d'appeler une véritable église à cause de ses belles et vastes proportions. La cérémonie fut présidée par le Révérend D. Manuel Añeto y Guijarro, grand-chantre de la Cathédrale et délégué de S. G. Mgr. l'Évêque, et un grand nombre de dignitaires ecclésiastiques et de coopérateurs avaient bien voulu se rendre à l'invitation de l'aimable fondatrice. Aussitôt après la bénédiction, Dom P. Ricaldone, Inspecteur de la province de la Bétique célé-

bra la sainte Messe au cours de laquelle la jeune maîtrise de l'Oratoire sut montrer son talent naissant et déjà vigoureux. Au modeste déjeuner qui suivit, les enfants exécutèrent de jolis morceaux musicaux et récitèrent des compositions de circonstance, et D. Ribaldone au nom des fils de Dom Bosco adressa ses remerciements les plus sincères à la généreuse donatrice, à Mgr l'Évêque, au clergé, aux bienfaiteurs, à la population de Cadix et renouvela l'assurance que les Salésiens tiendraient à honneur de réaliser leur devise, c'est à dire dans le nouveau champ qui leur est confiée et de sauver des âmes.

généreux habitants de l'île, a aussi apporté à l'asile de nos chers orphelins de grands éléments de progrès. C'est qu'en effet la Commission qui administre l'Institut salésien prit la résolution de l'établir dans la ravissante maison de *Los Remedios*, la mieux disposée d'Angra pour le but que l'on se proposait. Celle qui avait jusque là abrité l'asile était trop petite, on ne le constatait que trop visiblement, mais d'autre part les ressources pour l'agrandir faisaient absolument défaut. C'est alors, comme nous venons de le dire, que la Commission administrative présidée par M. le chanoine A. Ferreira,



Nouvel établissement salésien d'Angra do Heroísmo (Iles Açores).

### PATAGONIE SEPTENTRIONALE.

Notre cher confrère Dom Franchini rentrait vers la mi-janvier à Patagones après un voyage de plus de 2520 kilomètres. Il avait distribué les soins de son ministère parmi les nombreuses populations englobées dans cette immense étendue. Bien consolants sont les résultats obtenus au cours de cette Mission fatigante, 225 baptêmes parmi lesquels 25 d'adultes et un sexagénaire, plus de 250 communions et une trentaine de mariages.

### ANGRA DO HEROISMO (Iles Açores).

Cette année du Jubilé de la Vierge Immaculée qui a su inspirer un aussi ardent enthousiasme aux

Vicaire capitulaire du diocèse, en appela à la générosité des fidèles et leur proposa l'acquisition de la maison *Los Remedios* en faveur des Orphelins du Bienheureux Juan de Machado, comme hommage et monument élevé à l'Immaculée-Conception en son année jubilaire pour le diocèse d'Angra.

La souscription réussit parfaitement; les premiers souscripteurs en furent les membres de la Junte et ceux de la Commission et ils se virent bientôt suivis par toute la population désireuse de voir se réaliser ce projet qui lui tenait tant à cœur.

Le 27 novembre, il y avait juste un an que les Fils de Dom Bosco s'étaient installés à Angra, ces

mêmes Salésiens prirent avec les Orphelins déjà recueillis, possession définitive de Los Remedios, à la très grande satisfaction de tous les protecteurs, bienfaiteurs et amis qui avaient déjà su apprécier l'œuvre de rédemption accomplie par eux. La cérémonie fut très simple et en même temps très émouvante; le bon chanoine Ferreira célébra lui-même la sainte Messe dans l'église attenante au nouvel Oratoire et il voulut bien adresser quelques mots aux enfants et aux nombreux fidèles qui assistaient à cette inauguration.

Vous parlerai-je de la fête de la Vierge très-Pure qui réunit aussi un grand concours de peuple et fut célébrée d'une façon solennelle. C'était là comme un chant de grâces à la T. S. Vierge pour tant de faveurs concédées par Elle à cette nouvelle Œuvre. Que Marie invoquée ici sous les beaux titres des *Remèdes* et d'*Auxiliatrice des Chrétiens* protège de plus en plus cet asile qui débute et les généreux habitants de l'île qui ont su par leur charité si bien contribuer à l'érection et au développement déjà avancé de l'Œuvre Salésienne à Angra do Heroismo.



## COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 mars au 15 avril 1905

### France



- AMIENS: M<sup>me</sup> veuve Durier, *Amiens*.  
 ANNECY: M. François Burtin, *Tanninges*.  
 ARRAS: M. Désiré Dourleus, *Hesdin*.  
 AUCH: M<sup>me</sup> Françoise Lapelle, née Faussebon, *La Houga*.  
 BESANÇON: M. Léonis Bosset, *Pusy*.  
 BORDEAUX: M<sup>lle</sup> Bigorie, *Bordeaux*.  
 CAMBRAI: M<sup>me</sup> veuve Charles Labbé, née Euphémie Lécluselle, *Lille*.  
 — M<sup>me</sup> veuve Eyckmann, *Lille*.  
 — M<sup>lle</sup> Leleu, *Saint-Maurice lèz Lille*.  
 — M<sup>me</sup> Roques, *Lille*.  
 — M. Parfait Houzé de l'Aulnoit, *Lille*.  
 — M<sup>lle</sup> Gabrielle Bernard, *Lille*.  
 — M<sup>me</sup> Auguste Desmedt, *Lille*.  
 — M<sup>me</sup> Florin Chopart, *Roubaix*.  
 — M. Toulemonde-Dazin, *Roubaix*.  
 — M<sup>me</sup> Félix Leroux, *Roubaix*.  
 CHAMBÉRY: M<sup>me</sup> Mariette Lachenal, *Chambéry*.  
 FRÉJUS: M. Joseph Viguier, *Hyères*.

- GRENOBLE: M<sup>me</sup> Louise-Geneviève Matussière, née Aury, *Grenoble*.  
 — M. Marcel Bos, *Grenoble*.  
 LANGRES: Mlle Adèle Masson, *Montigny-le-Roy*.  
 LAVAL: M<sup>me</sup> la Comtesse de Crouy, *Ernée*.  
 LYON: M<sup>me</sup> Zamlynski de Zydowka, *Lyon*.  
 MARSEILLE: M<sup>me</sup> veuve Antoine Vallette, née Henry, *Marseille*.  
 NANTES: M<sup>me</sup> Émilie Ménagé, née Lafargue, *Nantes*.  
 NICE: M. Joseph Spitalieri, comte de Cessoles, *Nice*.  
 NIMES: M. de Pélerin, *Nimes*.  
 ORAN: Mlle Anaïs Brassens, *Oran-Eckmuhl*.  
 — M<sup>me</sup> Ambrosine, *Oran-Eckmuhl*.  
 PARIS: M. Charles-Camille Gibert, *Paris*.  
 — M. le comte d'Arsigny, *Paris*.  
 — M<sup>me</sup> veuve Borius, *Paris*.  
 RENNES: M<sup>me</sup> Marie Camus, *Vitré*.  
 TOULOUSE: M. de Saint-Hilaire, *Pauilhac*.  
 VALENCE: M. Pierre Charles, *Romans*.  
 — M. François-Charles Messance, *Romans*.  
 — M<sup>me</sup> Charles Chabert, *Romans*.  
 VIVIERS: M. Jean Faure, *Privas*.

### Autres pays.



- ALLEMAGNE: M<sup>me</sup> la baronne Flora de Lindenfelds, *Wolframshof*.  
 BELGIQUE: Rév. Mère Marie Palmers, chanoinesse de S. Augustin, *Berlaymont*.  
 GRÈCE: Rév. Mère Marie de la Trinité, Sup. des Ursulines du S. C. de Jésus, *Naxos*.



- BELGIQUE: M<sup>me</sup> veuve Joseph Bolly, née Rosalie Rolland, *Thorembais-lès-Béguines*.  
 — M<sup>me</sup> veuve Joseph Lers, née Marie-Thérèse Mattheeussen, *Anvers*.  
 — M. Achille-Emile Paus, *Liège*.  
 — M. Spaas, *Overpelt*.  
 CANADA: M. C. C. Morency, *Québec*.  
 ITALIE: M<sup>me</sup> Philomène Ribaldone, née Rinaldi, *Turin*.  
 — M<sup>me</sup> veuve Peretto, née Françoise Menabrea, *Fénis*.  
 — M. Jean-Baptiste Pellissier, *Fénis*.  
 — Mlle Virginie Pellissier, *Fénis*.

### R. I. P.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.  
 Gérant: JOSEPH GAMBINO - Turin, Imp. Salés. (B. S.)  
 Rue Cottolengo, 32.